VOLUME XXII | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JANVIER 1935 | NUMERO 34



...espondance à
"...RTE"
...MENTS:
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

UNE EXPERIENCE AU MANITOBA: PROJET D'ASSURANCE-MALADIE

Le gouvernemet provincial le mettra à l'essai pendant deux ans àWoodworth — Service médical complet entretenu pr un impôt foncier spécial

Choisissant la petitville de Woodworth et ses 2,000 abitants pour laboratoire, le servic provincial de santé au Manitoba ettra à l'essai durant deux ans un pjet d'assurance-maladie.

Si le conseil munial de Woodworth accorde son probation, les expériences commeneent au commencement du printem. Voici quelques points principaulu projet:

1—service médical oplet, y compris les soins de chigiens, l'hospitalisation et le coûtes prescriptions.

2—paiement des oraires aux médecins et des frais opitaux grâce à un impôt foncier à une taxe par tête.

3—droit accordé à lividu, dans une certaine mesure, choisir le médecin ou chirurgien, de choisir également l'hôpital où veut être traité.

4—maintien de la correnec entre médecins, de la qus des soins médicaux et protectionntre l'exploitation médicale.

"Les règlements édi n'auront rien d'obligatoire", a de docteur F. W. Jackson, sous-ntre de la santé au Manitoba. C'è lui que revient le mérite du pr "Tout le succès du projet", a-t-ilutè, "dépendra du soin avec lè il sera appliqué."

Règlements

La réalisation du plan confiée à un bureau consultatifposé de trois médecins, nommés par la municipalité, le ministère provincial de la santé et l'association médicale. Ce bureau jouira de pouvoirs très étendus pour réglementer la profession médicale. Par exemple, il défendra aux médecins de faire deux visites à un patient la même journée et d'exiger des honoraires en conséquence, à moins qu'il ne prouve lui-même que ces visites étaient indispensables.

Dans le cas où le malade préférera être soigné chez lui plutôt que d'aller à l'hôpital, il lui sera versé une allocation spéciale, lui permettant de s'assurer les services d'une garde-malade. Tous les cas de maternité seront traités à la maison, excepté lorsqu'il sera absolument nécessaire de transporter la patiente à l'hôpital.

Soins préventifs

Le projet prévoit aussi des soins préventifs: examen médical des écoliers, vaccination et immunisation contre la diphtérie. Tous les citoyens bona fide de Woodworth pourront participer aux avantages prévus, ainsi que les cultivateurs des environs. Ceux-ci devront payer une cotisation particulière.

La municipalité de Woodworth est située au sud-ouest du Manitoba, à 40 milles de Brandon. Actuellement, il n'y a qu'un seul médecin à Woodworth. Si les résultats de l'expérience sont satisfaisants, le gouvernement provincial en étendra les bienfaits à tout le Manitoba.

LE CAPITAE BERNIER EST MORT

Le grand navigat et explorateur canadien-français avait fait de ibreux voyages dans les archipels polaires dont ait pris possesion au nom de son pays

QUEBEC—Le capitaine Bernier, malade depuis une de jours, est mort mercredi quelques jours seulement avatteindre ses 83 ans. Les Can ont toujours rangé cette figurndaire parmi les plus grands teurs et explorateurs. Il ambitilongtemps d'atteindre le pôle mais ne réalisa jamais ses dé navigua longtemps dans les glacées du nord et au nom dada, il prit possession de nombrlies. Durant sa vie, il command de cent navires de tout tonn Au cours de pénibles expéditiotreprises pour le compte du nement canadien, il côtoya leers et même la mort, mais leurpa toujours.

Il y a moins de deux anvigoureux capitaine donnaitre des conférences à Montréal es randonnées dans les mers ctique. La paralysie l'a ter il y a une dizaine de jours einalement emporté.

Capitaine au long cours à

Joseph-Elzéar Bernier, ce au long cours et célèbre teur canadien-français qui a l'Empire britannique les vas ritoires de l'arctique canadie né à l'Islet le 1er janvier 1 était le fils du capitaine Bernier et de Célina Paradis.

Après avoir fait ses étude les Frères des Ecoles chrétie l'Islet même, il recevait à ans son brevet de capitaine a cours. Il fit une douzaine de v dans les archipels polaires p possession de ces îles au nom d vernement canadien.

Il fut fréquemment à l'empl gouvernements fédéral et provi commandant de 109 navires, g neur de la prison de Québec pe quatre ans, maître du port de pendant trois ans et comman des expéditions arctiques au du ministère de l'intérieur.

Il épousa en premières noces se-de-Lima Caron, le 8 nove 1870; en deuxièmes noces, mieux, le 1er juillet 1919 membre du Royal Colonial Institute, de Londres; de la de géographie de Québec, sieurs autres sociétés.

Hommage de M. ...

OTTAWA — M. Edwin ... sous-ministre suppléant au ... de la marine, a rendu hommage capitaine Bernier. Après avoir f observer que le capitaine fut un employé de valeur du ministère de la marine, il a ajouté qu'il était, dans l'intimité, un aimable gentilhomme. Ses diverses qualités lui ont acquis une réputation enviable de navigateur et d'explorateur.

NOEL CHEZ LES CINQ JUMELLES

La journée s'est passée comme les autres, mais les petites Dionne ont reçu des quantités de cadeaux

CALLANDER, Ontario — La journée de Noël, pour les quintuplettes Dionne, n'a été qu'une journée pas plus intéressante que les autres dans leur jeune vie, mais il n'en pas été ainsi pour les autres membres de la famille Dionne, pour le Dr A.-R. Dafoe et pour le personnel de l'hôpital Dafoe où la plus grande animation a régné toute la journée.

Les jumelles ont reçu pas moins de 100 cadeaux dont un de Mme Mary Ferguson, qui a exactement 100 ans de plus qu'elles. Mme Ferguson, arrière-grand'mère, demeure à Dalhousie Lake, en Ontario. Elle s'intéresse beaucoup aux quintuplettes.

Une bonne partie des cadeaux sont venus sans que les donateurs aient écrit autre chose que "Les cinq Jumelles" ou "The Quintuplets" sur les colis. Des lettres sont venues adressées: "Les jumelles Dionne", "Les cinq belles Dionne".

Une enveloppe portait les cinq ...oms: Annette, Cécile, Emilie, Marie et Yvonne, sans plus de détail. Une autre portait la photo des cinq jumelles prise dans un journal.

C'était la première fois que la famille Dionne, inconnue l'an dernier, passait une journée de Noël si mouvementée.

Parmi les cadeaux, il y avait cinq ...ceaux, chaises hautes, robes, couvertures de lit, jouets de toutes les couleurs et de toutes descriptions. ... membres de la famille ne furent ... oubliés.

...ERLIN—Les permissions de Noël ...été retirées à la Reichswehr. On ...bue cela à la crainte d'une ré... des troupes d'assaut nazistes.

TROIS NOMINATIONS EPISCOPALES

S. E. Mgr Comtois nommé évêque des Trois-Rivières, S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto et l'abbé Dignan, évêque du Sault-Sainte-Marie

CITE VATICANE—Sa Sainteté le pape Pie XI a nommé Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois, ci-devant évêque titulaire de Barca et vicaire capitulaire des Trois-Rivières, évêque de ce diocèse en remplacement de Mgr Cloutier, décédé il y a quelques mois.



S. Excel. Mgr J.-C. McGuigan

Le Souverain Pontife a nommé aussi Son Excellence Mgr McGuigan, ci-devant archevêque de Régina, archevêque de Toronto. Il succède à Mgr McNeil, décédé il y a quelques semaines.

En troisième lieu, le Saint-Père élève à la dignité épiscopale l'abbé R.-H. Dignan, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, de Windsor, évêque du diocèse du Sault-Sainte-Marie, pour succéder à Mgr Scollard, décédé.

S. E. Mgr Comtois

Son Ex. Mgr Alfred-Odilon Comtois, nouvel évêque des Trois-Rivières, succédant à Mgr F.-X. Cloutier, décédé en septembre dernier, est né aux Trois-Rivières le 5 mars 1876. Il fut ordonné prêtre le 25 septembre 1898; élu évêque titulaire de Barca et auxiliaire des Trois-Rivières le 26 février 1926. Il fut sacré par Mgr F.-X. Cloutier, dans la cathédrale des Trois-Rivières, le 28 juillet 1926.

Mgr Comtois fut un grand nombre d'années professeur de philosophie au Séminaire des Trois-Rivières, puis recteur de l'Ecole Normale.

Il est le premier Trifluvien de naissance à occuper le siège épiscopal des Trois-Rivières.

S. E. Mgr McGuigan

S. Exc. Mgr McGuigan, devient, par sa translation, le huitième évêque et le sixième archevêque de Toronto. Il est né à Hunter River, Ile du Prince-Edouard, le 26 novembre 1894. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1918. Il fut élu archevêque de Régina le 31 janvier 1930 et sacré à Edmonton le 15 mai suivant par S. Exc. Mgr Henry Joseph O'Leary.

A LA RECHERCHE DES CAUSES DE LA SECHERESSE

Une régression des glaciers du nord-ouest de l'Amérique y serait pour quelque chose

ATLIN, Colombie-Britannique — Le changement graduel des conditions climatériques qui a causé la sécheresse dans l'Ouest du Canada et dans certaines parties de la Prairie, aux Etats-Unis, est peut-être causé par la régression des glaciers dans le Nord-Ouest du Canada et dans l'Alaska. L'hypothèse est étudiée actuellement par un comité de l'Association britannique pour l'avancement des sciences dont M. Moses-B. Cotsworth, F.C.A., F.S.S., de Vancouver et de Londres, est le secrétaire.

Les savants ont découvert que les vents chauds du Pacifique ont non seulement démoli de larges croûtes de glace mais qu'ils se creusent un chemin à travers le Nord du Canada en se dirigeant vers l'Est. Dans le passé ils étaient détournés de leur route par les champs de glace du Nord et ils passaient vers le Sud de la Colombie-britannique pour ensuite laisser tomber leurs surplus d'humidité sur les Prairies du Canada et des Etats-Unis.

Un revirement

D'année en année, il y a moins de glace et le vent n'étant pas détourné de sa route, ne rencontre pas de montagnes pour précipiter l'humidité. Les vents atteignent donc le cap de glace de 9,000 pieds du Groenland. Ce changement, dit M. Cotsworth, rendrait l'Alaska plus chaud et le Groenland plus froid.

Pendant ce temps, le cap de glace du Groenland a grossi immensément. On estime qu'il est assez considérable pour couvrir toute l'Amérique du Nord d'une couche de glace épaisse de 50 pieds. La force de gravitation semble exercer bien graduellement une tendance à remuer l'écorce terrestre autour de son noyau central de métaux plus lourds. Ces transformations, prédit M. Cotsworth, pourront être utiles pour prédire les changements futurs dans les conditions climatériques.

Le comité a été formé pour corroborer ces informations et devra soumettre un rapport à l'assemblée de 1935 de l'Association britannique.

LONDRES — Sa Majesté a reçu à dîner, selon une coutume établie depuis longtemps, 700 hommes et femmes parmi les plus pauvres de la région de White Chapel. Le Roi inaugura cette coutume pendant qu'il était prince de Galles.

Le roi George a parlé à tous ses sujets

LONDRES—Des émissions de Noël ont été lancées de tous les coins de l'Empire britannique, principalement du Canada, de l'Australie, de l'Afrique-Sud, de l'Irlande, des Indes, etc. Ce qui a donné le plus de cachet aux émissions de l'Empire britannique, ce furent les souhaits que Sa Majesté le Roi George V lança dans l'espace à tous ses sujets. Le Roi parla de son cabinet privé au palais de Sandringham. La Reine, le prince de Galles, le duc et la duchesse d'York, le duc et la duchesse de Kent, d'autres membres de la famille royale écoutèrent le message du roi. Du fond de la Nouvelle-Zélande, le duc de Gloucester, troisième fils de Leurs Majestés britanniques, entendit la voix de son père.

L'émission du Canada commença avec le carillon de la tour de la Paix à Ottawa. Suivit, un épisode se déroulant dans les chantiers de Québec, une description de l'entrée d'un navire dans le port de Vancouver, une scène familiale dans une maisonnette de pêcheurs dans les provinces maritimes.

Nouvelles Brèves

GODETTE, Sask.—Quatre enfants âgés respectivement de six, quatre, deux ans et dix mois, ont péri dans l'incendie de la maison paternelle. Les parents, M. et Mme Albert Vickers, étaient absents quand le feu a pris.

MYRNAM, Alberta — Un assassin mystérieux a tué, d'un coup de feu tiré à moins de six pieds à travers la fenêtre, Alex. Smoiak, fermier de 38 ans, pendant qu'il jouait aux cartes chez lui avec sa femme et ses enfants.

OTTAWA—Le gouverneur général a reconnu M. Pierre Mory comme vice-consul de France à Vancouver, C.-B.

NEW-YORK—Au moins 163 morts violentes ont marqué la Noël en Amérique du Nord. L'auto à elle seule a fait 115 victimes. Un télescopage en Ontario a causé 15 morts.

OTTAWA—Le gouvernement fédéral annonce que les règlements concernant l'exportation de l'or au Canada, qui expiraient lundi, resteront en vigueur jusqu'au 31 décembre 1935.

OTTAWA—M. Eugène-Louis Chevrier, ancien maître de poste au ministère de l'Intérieur, père de M. E.-R.-E. Chevrier, député d'Ottawa à la Chambre des Communes, est mort à l'âge de 74 ans.

MONTREAL—G.-E. Harriman, secrétaire de la Ligue anti-naziste des Etats-Unis, est arrivé à Montréal pour organiser la filiale canadienne du mouvement.

QUEBEC—La ville de Québec a secouru régulièrement, du 1er décembre 1933 au 1er décembre 1934 exactement 8,000 sans-travail. Ce chiffre est sensiblement le même que celui publié à la même date l'an dernier.

PARIS — Le président Albert Lebrun a commué en emprisonnement à vie la sentence de Violette Nozière, 19 ans, condamnée à la guillotine, après avoir été reconnue coupable d'avoir assassiné son père.

NEW-YORK—Betty Gow, qui déposa le jeune Lindbergh dans son berceau quelques heures avant son enlèvement, est arrivée sur l'Aquitania, afin de rendre témoignage dans le procès de Hauptmann, accusé du meurtre.

PARIS—Le général Marie-Gustave Gamelin, âgé de 62 ans, a été nommé pour remplacer le général Maxime Weygand comme inspecteur général de l'armée française lorsque Weygand se retirera, le 21 janvier prochain.

S. S. PIE XI EXHORTE A PRIER ET A TRAVAILLER POUR LA PAIX

Dans son allocution aux cardinaux, il déclare qu'il priera le Très-Haut de détruire ceux qu'une fureur homicide porterait à désirer la guerre

CITE VATICANE — La veille de Noël, dans l'allocution que la coutume veut qu'il fasse aux cardinaux la veille de Noël, le Saint-Père a dit que les clameurs de guerre s'étendent de plus en plus et il a déclaré qu'il prierait le Très-Haut de détruire ceux qu'une fureur homicide porterait à désirer la guerre. Il a exhorté le monde à prier et à travailler pour la paix.

Pour la paix

Nous voyons une augmentation constante des armes de guerre, a-t-il dit. Il y a là un sujet de préoccupation où n'entre pas l'esprit de Noël. Nous sommes à la veille d'un jour où retentit dans le ciel l'hymne angélique invitant la terre à la paix. Jamais ce chant n'a été aussi nécessaire qu'aujourd'hui.

Nous souhaitons la paix. Nous bénissons la paix. Mais si, à l'avenir, il y a des hommes qu'une fureur homicide pousse à préparer la guerre, nous ferons une autre prière. Cette prière ce sera: Détruisez, ô Seigneur, ceux qui désirent la guerre.

Mais nous préférons notre première prière.

Les clameurs de guerre s'ajoutent au malaise, à la souffrance, au réel mal de la présente crise, qu'on perçoit partout, dans la vie privée comme dans la vie publique.

Le Saint-Père a ensuite pressé le monde d'implorer l'intercession de la Vierge Marie, surtout en ce temps que marque la prise de possession du sanctuaire de Lorette par le Vatican, en vertu du traité de conciliation avec l'Italie.

L'Année Sainte

Il a dit qu'il est réconforté à la pensée que l'Année sainte a été couronnée de succès en un temps où tant de courants contraires troublaient le monde qu'il semblait que la justice de Dieu fût sur le point de frapper l'humanité. Ces courants, a-t-il ajouté on peut dire qu'ils se renouvellent dans la proclamation d'un paganisme atteignant les moeurs, la société et l'Etat, chose horrible qui nous fait craindre quelque formidable geste de Dieu pour réveiller tant d'âmes qui dorment à l'ombre de la mort.

Sujets de consolation

Le Saint-Père a signalé, comme sujets de consolation les congrès eucharistiques de Buenos-Aires et de Melbourne. Nous pensons encore, a-t-il dit, à ce congrès de Buenos-Aires, à cet heureux spectacle de paix, qui pendant quelques jours a été presque un reflet du ciel sur cette misérable terre. En ces jours, Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Roi, a reçu de grands hommages. Ces hommages ne sont certes pas en rapport avec Son infinie perfection, mais ils prennent place parmi les plus grands qu'il ait reçus. Sujet de consolation, ce congrès nous a aussi été un motif d'espoir, d'autant plus qu'il évoquait le congrès de Melbourne, qui a aussi été considérable bien que ses proportions fussent autres.

UN TELESCOPAGE DE TRAINS FAIT QUINZE VICTIMES A DUNDAS, ONT.

Un serre-frein a causé la catastrophe en aiguillant le rapide sur la voie de garage où se trouvait stationné le train de plaisir

HAMILTON, Ont.—Un télescopage près de la gare du "Canadien National" à Dundas, le soir de Noël, a causé quinze morts et 31 blessés. Les victimes sont des Ontariens de langue anglaise. Il y a un Montréalais de langue anglaise parmi les blessés.

Un rapide du service Détroit-Toronto a pris en queue un train de plaisir qui s'était garé pour lui livrer passage. La manoeuvre d'aiguillage pour empêcher l'accès à la voie de garage pendant que le train de plaisir l'occupait n'avait pas été effectuée ou elle n'avait pas donné de résultat. Le mécanicien du rapide, M. B. Burwell, a appliqué le frein d'urgence en constatant qu'il s'engageait sur la voie de garage. Il a aussi fait détacher de sa locomotive les wagons qu'elle traînait. Cela a restreint la violence du choc et a vraisemblablement épargné des vies. Aucun des voyageurs du rapide n'a été blessé.

M. Burrell affirme que le feu qu'il a vu au point d'aiguillage était vert, ce qui indiquait que le rapide disposait de la voie principale.

Le train de plaisir se composait surtout de wagons en bois. Les deux derniers ont été réduits en ...tes.

La collision a eu lieu près du bord d'un escarpement de 150 pieds. Il n'était pas possible de se rendre en auto jusqu'à l'endroit où elle s'est produite.

L'erreur du serre-frein

TORONTO—M. W. A. Kingslands, gérant général de la partie centrale du réseau Canadien National, a déclaré aujourd'hui qu'un serre-frein nommé E. S. Lynch s'est trouvé à causer le télescopage meurtrier, parce que, voyant venir le rapide et croyant le train de plaisir encore sur la voie principale, il a manoeuvré l'aiguillage de manière à diriger le rapide sur la voie de garage.

L'enquête de la compagnie a établi que "les signaux assuraient au train no 16 (le rapide Detroit-Toronto) qu'il avait la voie libre, jusqu'à ce que l'aiguillage ait été renversé par le serre-frein Lynch, quelques instants avant que le train no 16 pénétrât sur la voie d'évitement où se trouvait le train d'excursion."

Un examen minutieux a révélé que les signaux lumineux et les aiguilles étaient et sont restés en parfait état. Lynch est au service de la compagnie ferroviaire depuis seize ans. On le regardait comme un ...teur de la classe "A". ...

HONNEURS ROYAUX POUR CANADIENS

Les maires de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières sont parmi les décorés—Sept Manitobains, dont cinq de Winnipeg, officiers de l'Ordre de l'Empire britannique

LONDRES — Dans la liste d'honneurs du roi publiée à l'occasion du 1er janvier, il y a pour le Canada trois chevaliers et 44 titres moins importants, dont huit vont à des femmes.

Les trois chevaliers sont: le juge en chef J.-A. Chisholm, de la Nouvelle-Ecosse; le colonel Albert Edward Gooderham, Toronto, distillateur et philanthrope; Charles William Lindsay, aveugle de Montréal, fabricant de pianos et philanthrope. Tous les trois ont droit au titre de "Sir".

Deux distinctions spéciales pour services militaires vont au général G. L. McNaughton, chef de l'état-major général depuis 1929, qui est créé commandeur de l'Ordre du Bain, et au brigadier W. H. P. Elkins, fait commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique.

Canadiens français décorés

Les maires des trois principales villes françaises du Canada sont aussi faits commandeurs de l'Ordre de l'Empire britannique (division civile): M. Camillien Houde, maire de Montréal; M. J.-E. Grégoire, maire de Québec, et M. G.-H. Robichon, maire de Trois-Rivières.

Nous remarquons aussi dans la liste: Roméo Girard, Saint-Vincent de Paul, P.Q.; Louis Bourassa, Peace River, Alta; Amédée Robitaille, Wako, Ont.; Wenceslas Bilodeau, Québec.

La part du Manitoba

Sept Manitobains, dont cinq de Winnipeg, deviennent officiers de l'Empire britannique: Daniel McIntyre, ancien surintendant des écoles publiques de Winnipeg; Thomas T. Bower, ancien maître de poste de Winnipeg; William McKnight, pharmacien, qui a fait feu sur deux bandits dévalisant son magasin; John T. Ross, sous-ministre de l'éducation dans l'Alberta, ancien instituteur du Manitoba; Miss Jennie Webster, pendant près de 30 ans, surintendante de nuit de l'Hôpital Général à Montréal, résidant aujourd'hui à Winnipeg; Dr A. J. Hunter, de la colonie ukranienne de Teulon; Sveinn Thorvaldson, pionnier islandais de Riverton.

MONTREAL—La messe de minuit qui se célébrait depuis 1900 à Notre-Dame pour commencer le nouvel an, n'a pas eu lieu cette année, non plus qu'à la basilique-cathédrale, d'après un ... de l'Ordinaire de Montréal.

Incendie au monastère des Franciscains d'Edmonton

EDMONTON—Huit pères et 29 étudiants ont dû sortir par un temps de 35 degrés au-dessous de zéro mercredi matin, pendant un incendie qui a ravagé le monastère des RR. PP. Franciscains d'Edmonton. Les pertes sont estimées à $15,000. Personne n'a été blessé. Tout le personnel du monastère a été recueilli dans un couvent voisin. On ignore la cause de l'incendie.

Un vol à main armée qui finit mal pour deux bandits

Deux bandits, Peters Winters et Ephraim Kort, ont pénétré dans la Banque du Commerce à Ashern et ont fait main basse sur tout l'argent qui s'y trouvait. Mais la police, immédiatement alertée, s'est mise à leur poursuite et les a rejoints dans une ferme isolée à trois milles de Mooseborn. Winters, qui s'était réfugié dans le grenier de la maison, s'est tiré une balle au coeur. Son compagnon s'est livré à la police. On a retrouvé sur les bandits presque tout l'argent volé.

Dans les Banques



... que la Banque Canadienne Nationale M. Pierre de Labroquerie Taché, vient de rappeler à Montréal, après dix-huit ans de service dans l'Ouest.

Autour de la Ferme

Le ver gris pâle de l'Ouest

Les agents de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture viennent de terminer l'enquête qu'ils conduisent tous les ans pour déterminer à quel point le ver gris pâle de l'Ouest sera répandu l'année suivante, et nous avons maintenant ces renseignements pour l'année 1935. Il est à craindre que l'étendue gravement infestée ne soit beaucoup plus considérable qu'en 1934. La zone générale, qui sera plus ou moins envahie par le ver gris, s'étend depuis Indian Head, en Saskatchewan, vers l'ouest jusqu'à vingt milles de Calgary, en Alberta, puis vers le sud jusqu'à la frontière; elle commence approximativement à partir d'une ligne à cinquante milles au nord de Saskatoon et allant vers l'ouest jusqu'à Three Hills, en Alberta. Un autre district qui doit être ajouté à cette région est celui qui s'étend le long de la voie ferrée du Pacifique Canadien depuis Lethbridge jusqu'à Cowley, en Alberta. Les pertes qui résulteront de cette invasion seront plus ou moins graves, selon la hauteur de pluie qui tombera au printemps pendant la végétation de la récolte. S'il pleut beaucoup pendant cette période, une grande partie des plants attaqués pourront se remettre à pousser et les pertes seront ainsi réduites.

Toutes les parties du territoire que nous venons de mentionner ne seront pas également envahies et les fermes sur lesquelles on fera bien de s'organiser pour combattre cet insecte sont celles qui sont situées dans un rayon de dix milles de Markinch et de Saskatoon, en Saskatchewan, et de Cowley en Alberta; dans un rayon de vingt milles de Chamberlain et de Hazelmore, en Saskatchewan; dans un rayon de vingt milles d'une ligne allant de Iddesleigh, à Drumheller et à Acme, de même le long d'une ligne allant de Coutts à Champion, en Alberta, ainsi que dans une grande zone ovale entre Kinaston, Saskatchewan, dans l'est et Cavendish, Alberta, dans l'ouest, et de Biggar jusque près de Swift Current, au sud.

C'est à l'état de ver que cet insecte cause le plus de dégâts; ce ver gris passe la plus grande partie de sa vie sous terre. Il attaque le blé et les autres grains pendant la première partie de la saison de végétation et dévore souvent toute la récolte sur des champs entiers. Il y a, dans différentes localités, des milliers d'acres dévastés par cet insecte chaque fois qu'il pullule. Le Ministère fédéral de l'Agriculture prédit les invasions probables tous les ans, et les cultivateurs qui se trouvent dans les régions menacées peuvent prévenir presque entièrement ces pertes en prenant les précautions recommandées dans la culture des récoltes.

Ces précautions sont basées sur la connaissance et les habitudes du fléau. Elles ont pour but d'empêcher l'insecte de déposer ses oeufs dans la terre qui doit être mise en culture. On y arrive en ne semant le grain que sur terre dont la surface n'a pas été ouverte l'année précédente, entre le 1er août et le 15 septembre, par la moisson, le pâturage ou toute autre opération de ce genre qui brise la croûte à la surface du sol.

Notes intéressantes sur la laine canadienne

Le Canada utilise tous les ans presque quatre millions de livres de laine reprise dans les vieux vêtements, indépendamment de la quantité que lui fournissent les troupeaux de moutons et de celle qu'il fait venir de l'étranger. La laine produite au Canada ne représente qu'un tiers environ des besoins de l'industrie textile canadienne, et notre pays importe tous les ans à peu près huit millions de livres de laine propre en suint et douze millions de livres de laine en fil ou semi-manufacturée. D'autre part, il s'exporte en moyenne environ un tiers de la laine produite au Canada.

Le cardage de la laine est une industrie relativement peu importante au Canada et les fabricants destame (worsted) utilisent spécialement les mèches importées sur lesquelles il n'y a pas de droit à payer. En 1933 le Royaume-Uni a fourni 8.5 millions de livres sur un total importé de 9.8 millions de livres; le reste venait de l'Australie. Dans les années précédentes la France, la Belgique, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis ont tous fourni des quantités appréciables. A en juger par les chiffres annuels, la production de laine canadienne a diminué légèrement depuis 1930; la production évaluée en 1933 est de 19 millions de livres contre 21 millions de livres en 1930.

Le fer à cheval

(Apologue arabe)

Un paysan allait un jour à la ville avec son fils Thomas. Sur la route, il vit un fer à cheval: "Ramasse-le, dit-il à son fils, et mets-le dans ta poche." — "Bah! répondit Thomas, cela ne vaut pas la peine qu'on se baisse pour le prendre!" Alors, le père se baissa et le ramassa. En arrivant à la ville, il le vendit à un maréchal-ferrant et, avec l'argent, il acheta des cerises, puis il reprit le chemin du village. C'était l'été: il faisait très chaud; Thomas avait bien soif et il n'y avait ni arbre, ni maison pour se mettre à l'ombre, ni source pour se désaltérer. Le père alors laissa tomber une cerise, comme par hasard. Vite Thomas la ramassa et la porta à la bouche. Quelques pas plus loin, le père laissa tomber une deuxième cerise et Thomas la saisit aussi vite; le père lui fit ainsi ramasser toutes les cerises. A la dernière, le père se tourna vers lui en riant et lui dit: "Tu vois maintenant que si tu avais voulu te baisser une seule fois pour ramasser le fer à cheval, tu n'aurais pas été obligé de le faire cent fois pour les cerises."

Soins à donner aux chevaux

Les éleveurs d'expérience réalisent que les colliers propres, s'adaptant bien aux animaux, sont essentiels à la prévention des plaies d'épaule. De même, les blessures ne sont pas à craindre avec un harnais léger, mais résistant. Les bons éleveurs n'emploient guère de harnais lourds pour les travaux des champs n'exigeant pas de grands efforts. Grâce à ces soins, on obtiendra de bien meilleurs résultats. Le propriétaire se trouvera bien récompensé du souci qu'il se donnera. Ferré ou non, le cheval doit toujours avoir des sabots en bon état. On lave, chaque jour, les épaules en veillant à bien les rincer avec de l'eau salée. Cette eau durcit la peau. On nettoie souvent le collier en enlevant la poussière, les poils et la sueur.

On ne ménagera ni le sel ni l'eau, si l'on veut un maximum de rendement. Une dentition parfaite permet une bonne mastication du foin et du grain. Il est aussi très important de bien assortir ses paires de chevaux. Atteler un cheval fringant avec un confrère tranquille fatigue et le conducteur et le couple, d'où somme de travail moindre. Il faut commencer la journée tranquillement et laisser reposer les chevaux le midi.

Une vache qui a dévoré $150

THETFORD-LES-MINES, P.Q. — Un étrange accident est arrivé, ces jours derniers à un brave cultivateur de St-Jules. Il s'agit d'un accident peu banal et dont les suites sont irréparables. Ce cultivateur, qui nous a demandé de taire son nom, était à labourer dans son champ, lorsque accidentellement et sans s'en apercevoir, il perdit son portefeuille qui renfermait une somme de cent cinquante dollars en billets de banque et quelque menue monnaie. Le soir, rendu à la maison, il constata la perte de sa petite fortune. Comme il était inutile de faire des recherches le même soir, notre cultivateur se rendit, dès le matin du lendemain, à l'endroit où il avait labouré, la veille, et trouva les débris de son portefeuille ainsi que les pièces de monnaie. Une vache qui passait, dans les environs, avait tout dévoré: billets de banque et portefeuille. On devine l'ahurissement et le désappointement de ce pauvre cultivateur.

Récit de Sr S.-Guillaume

La Vénérable Mère D'Youville

Illustrations de J. McIsaac



Mme d'Youville est de la meilleure noblesse canadienne. Elle naquit au manoir de Varennes, en 1701, de Christophe de la Jemmerais, gentilhomme breton, et de Marie-Renée de Varennes, parente des La Vérendrye et des de Boucherville. Elle n'a que sept ans quand son père meurt, laissant sa femme et ses six enfants presque sans ressources dans leurs vastes domaines.



Marguerite fait sa première communion chez les Ursulines de Québec, puis revient au foyer [illegible] par son dévouement les peines de sa mère. Elle épouse François d'Youville, mais comprend bientôt qu'elle ne doit chercher le bonheur qu'en Dieu : veuve à vingt-neuf ans, la noble dame est obligée d'ouvrir un petit commerce pour élever ses deux fils, qui deviendront prêtres.



Un jour, son directeur, sous l'inspiration divine, lui dit : "Consolez-vous, Dieu vous destine à une grande oeuvre : vous relèverez une maison sur son déclin." En même temps, elle éprouve une dévotion singulière pour la personne adorable du Père Éternel, s'associe trois jeunes filles pieuses et se voue avec elles au service des pauvres (31 déc. 1737).



L'épreuve les frappe sans retard : la calomnie s'abat sur les généreuses dames et l'incendie sur le pauvre hospice. Mais, grâce à M. Normand, sulpicien, Mme d'Youville est chargée de l'hôpital des Frères Hospitaliers de la Croix. Malade depuis six ans, elle s'y rend en charrette avec ses pauvres (1747). Elle relève cette maison en ruines et reçoit bientôt soldats invalides, vieillards, insensés, incurables et orphelins.



En 1753, Louis XV donne par lettres patentes l'existence civile à la Communauté des Soeurs de la Charité. En 1755, Mgr de Pontbriand approuve les règles en usage et le costume proposé par Mme d'Youville. M. Normand préside à la cérémonie de vêture, le 25 août 1755. La communauté est fondée.



Pendant l'hiver de 1760, Mme d'Youville est navrée de douleur, à la vue du cadavre d'un pauvre malheureux jeté à la rivière, un poignard dans la gorge. D'autres crimes semblables la déterminent à se charger des enfants abandonnés : c'est cette oeuvre sublime que, sous le nom de "crèche", les Soeurs Grises poursuivent encore de nos jours.



Mme d'Youville ne cesse d'exercer la charité. Pendant la guerre, un soldat anglais s'élance dans la salle où elle est occupée à la confection d'une tente. Elle comprend qu'il est poursuivi. Sans perdre le calme qui la distingue, elle cache le soldat sous la tente et, au Sauvage [illegible] qui survient, le casse-tête à la main, elle indique une porte de sortie ouverte en ce moment.

Le 18 mai 1765, un incendie détruit l'hôpital général. Cent dix-huit malheureux se trouvent privés de tout. Mme d'Youville, d'une voix ferme, leur dit : "Mes enfants, nous allons réciter le TE DEUM, à genoux, pour remercier Dieu de la croix qu'il vient de nous envoyer." Puis, avec un accent prophétique, elle ajoute : "Mes enfants, cette maison ne brûlera plus."



Mme d'Youville avait le génie des affaires et une grande confiance en Dieu. Sans argent, sans aide, surchargée de pauvres, elle achète hardiment la seigneurie de Châteauguay, qu'elle défriche, améliore et cultive pour assurer des revenus à l'hôpital. Une soeur y abattit le premier arbre en chantant "O crux, ave !"



La Providence aide Mme d'Youville à relever son oeuvre. Elle fait même des miracles. A un moment critique, elle multiplie les piastres comme elle avait multiplié le vin, après l'incendie. "A la veille de manquer de tout, nous ne manquerons jamais du nécessaire, disait Mme d'Youville à ses filles. Le Père Eternel fait l'objet de ma plus grande confiance."



Sa bienheureuse mort arriva le 23 décembre 1771. Voyant approcher ses derniers moments : "Mes chères soeurs, dit-elle à sa communauté réunie, marchez toujours dans les voies de la régularité et de la mortification, mais faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi vous." C'est là son testament. En 1890, l'Église la déclarait Vénérable.



Au moment de sa mort, une c[illegible] lumineuse parut au-dessus de l'hôpital, ce qui fit dire à plusie[illegible] : "Quelle croix vont donc avoir les Soeurs Grises ? Que va-[illegible] arriver ?" Il arriva que l'oeuvre grandit. La famille entière de [illegible] d'Youville — Soeurs Grises de Montréal, de Saint-Hyacinthe, [illegible] de Québec et de Nicolet — [illegible] d'hui 3800 religi[illegible] de 1800 ont rejoint leur fon[illegible]

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-LUPICIN

Percepteurs: MM. Honoré Payette, J. Landreville, R. H. Morin, P. Bourrier, Em. Bourrier, F. Bourrier, A. Bergeron, O. Brousseau.

$2.50: M. l'abbé J. Picod.

$2.00: M. Honoré Payette.

$1.50: M. Hyppolite Bourrier.

$1.00: MM. Arthur Bergeron, Ed. Brunel, Jos. Landreville, Etienne Soulodre, Em. Bourrier, RR. Soeurs Chanoinesses.

55 sous: M. R. H. Morin.

50 sous: MM. Guil. Boulic, Anonyme, Clé. Landreville, Marc Moreau, Sinai Payette, A. Brunel, Napoléon Bergeron, Ernest Dufault.

35 sous: M. F. Bourrier.

25 sous: MM. Nap. Payette, Ant. Payette, Alf. Lacharité, O. Brousseau, M. Chabidon, Jos. Dacquay, Louis Rondeau, Pierre Bourrier, Az. Encontre, F. Fousse, Ferdinand Bahuaud, Gus. De Rocker.

20 sous: M. Vict. Ferrand.

Total: $20.10.

SAINT-LAURENT

$10.00: Les RR. PP. Oblats.

$3.00: M. Emile Heyser.

$2.00: MM. Alex. Coutu, François Calvez.

$1.00: MM. J. Boucher, Pierre Combot, Nap. Dumont, Mlle M. Robert.

50 sous: MM. Alexis Colliou, Anonyme, Anonyme.

25 sous: MM. D. Coutu, Jacques Guiboche, Baptiste Guiboche, Hervéline Lavallée.

15 sous: Anonyme.

10 sous: Camille Combot, P. Lavallée, fils, Marie-Anne Perreault, Jeanne Perreault, Hélène Boucher.

5 sous: Octave Guiboche, Anonyme, Anonyme, Christine Lavallée.

1 sou: Mlle Blanche Coutu.

Total: $24.36.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Percepteurs: MM. J. E. Langevin, O. Archambault, J. M. Maguet.

$2.00: MM. D. Bourgeois, J. E. Langevin.

$1.00: MM. L. Fouchard, Eust. Laboissière, Louis Moigat, Dr Gendreau, O. Archambault, J. M. Maguet, J. P. Maguet, J. F. Maguet, Emm. Maguet, J. Foley, J. A. Arcand, J. L. Guillas, Mlle Eva Houde, Mlle M. Jutras, Mme Justin Maitre, Mme J. Tardiff, Mme A. Granger.

50 sous: MM. Alfred Allard, Jos. Delveaux, L. Lagassé, Gédéon Adam, G. Gobillot, Jos. Moigat, A. Parthenay, Albert Leclerc, O. Pinette, F. Legal, D. McCarthy, A. Brunel, E. Beaudry, Jos. Renault, Mmes A. Valcourt, S. Delvaux, Eva J. Houde.

25 sous: MM. E. Lussier, Jules Lecomte, Alf. Normand, Alp. Ingelbeen, J. M. Lansard, Mme E. Abraham.

Total: $31.00.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Percepteurs: MM. Léon Caron, Jean Zastre, Lucien Robidoux, Mlle J. Lachance.

$3.00: M. l'abbé J. V. Fyfe, curé, les RR. Soeurs Grises.

$1.00: MM. Arthur Lamothe, Wilfrid Régnier, Edmond McCaughan, Joachim Régnier, Dosithée Perras, Charles Préfontaine, Jean Zastre, Amédée Pelletier, Léon Caron, Adrien Perras, Marc Régnier, Fred Lavallée, Eugène Robidoux, Mlle Bérénice Préfontaine, Mme Alphonsine Falcon, Mme Odile Fyfe, Mme Louis Lamothe.

50 sous: MM. Clovis Régnier, Joseph Mousseau, Alcide Morin, Jos. McCaughan, Léo McCaughan, Aime McCaughan, John Albert, Alex. Hamelin, Elphège Laramée, Louis G. Zastre, Lucien Robidoux, Mlle Ernestine Mousseau, Mlle Rosanna Perras.

25 sous: MM. Dolphis McDougall, O. Bélisle, Albert Richard, M. Fortin, Henri Morin, Alex. Lavallée, Alex. Todd, J.-B. St-Germain, Mme J. [illegible] Bourke, Mme Louis Deslauriers, Anonyme, Mme Dan. Robidoux, Mlle Simone Robidoux, Mme Ad. Dagnault.

20 sous: M. Jos. Ledoux.

10 sous: Mlle Flavie Robidoux, Anonyme.

Total: $33.35.

LA SALLE

Percepteurs: MM. Oscar Rochon, Maurice Mireault, Léon Alarie, Mose Cormier, Hervé Comeau, Georges Gauthier, M. Morissette.

$5.00: M. l'abbé Mireault.

$1.50: Les Filles de la Croix.

$1.00: MM. Zéph. Lagacé, Fred Palmer, Thomas J. Hogue, Donat Cormier, C. Mireault, C. Lagacé, L. Lavallée, Willy Joyal, Nap. Girardin, Gouin Frères, Parmélia Leblanc, M. L. Boucher, Isabelle Conrad.

50 sous: MM. M. Lemaire, Gabriel Forest, Louis Goffort, Charles Lafond, Alph. Lafond, P. Lemaire, A. Lapointe, Willy Beatty, Ephrem Rochon, J. G. Vertel, Omer Comeau, Arsène Daoust, Raoul Rochon, A. Rochon, J. Vouriot, H. Comeau, A. Vouriot, Gérard Lavallée, Sévère Lapointe, Mme O. Rochon, Mme J. Comeau.

25 sous: MM. F. Girardin, Henri Cormier, J. E. Rochon, Adrien Lanoie, Pierre Simard, Ph. Cormier, Stanislas Lagacé, Arthur Girardin, Laurent Comeau, René Lavallée, Louis Hogue, Anselme Lapointe, Albert Girardin, Charles Cormier, A. Schaubroeck, Anonyme, Anonyme, Mme Arthur Girardin.

15 sous: M. Saül Lapointe.

Total: $34.6[illegible]

THIBAULTVILLE

Perception faite dans l'église.

Total: $6.7[illegible]

FANNYSTELLE

Percepteurs: MM. Emile Guyot, Ben. Arnal, Omer Cyrenne.

$2.00: M. l'abbé J. S. Caron, curé, RR. Soeurs [illegible]ates, Mlle Alice Caron.

$1.00: MM. Marcel Arnal, Ben. Arnal, Henri Arnal, Almir Arnal, Eudore Dufault, Ph. Désilets, Georges Ménard, Charlemagne Piché, Gabriel Mollot, Marcel Mollot, Jean Mollot, Alf. Hamel, Emile Guyot, Alex. La[illegible]ière, Mme Guilbault, Mlle Jeanne Morissette.

75 sous: [illegible] Ulric Coulombe.

50 sous: MM. Alex. Piché, Paul Arnal, [illegible] Painchaud, Raymond Painchaud, Achille Morissette, Gaspard Piché, Ed. Nadeau, G. et A. Godin, O. Bourque, Omer Cyrenne, R. Charteau, F.-X. Boucher, Arm. Dureault.

25 sous: MM. Eloi Cyrenne, H. Provencher, Emile Ménard, Amédée Morissette, Elphège Lavigne, Alex. Lavigne, [illegible]e A. Régis, Mlle V. Lespérance.

Total: [illegible].75.

SAINTE-ELISABETH

Percepteurs: MM. Arthur Fontaine, J. A. [illegible]d, Paul Marion.

$5.00: [illegible] l'abbé E. A. Halde, curé.

$3.00: [illegible] Odilon Désaulniers.

$1.00: MM. Henri Fontaine, Edouard Lussier, A. Lussier, Rosario Dupuis.

50 sous: MM. Ernest Jeanson, Oct. Bérard, Gaspard Bérard, Paul Marion, Georges Alarie, H. Sarrasin, Don[illegible]tton, Edmond Lussier, O. Gra[illegible] Colette, Arthur Fontaine, Napoléon St-Godard, Augustin Boucha[illegible]ne St-Godard.

2[illegible] M. Ernest Guenette.

Total: $19.25.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JANVIER 1935 — NUMERO 34

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.
Mgr A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.
Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

L'ÉTOILE

« Nous avons vu son Etoile et nous sommes venus. »

La solennité de l'Epiphanie, c'est la fête de la lumière, de l'Etoile.

Combien de centaines, de milliers peut-être, aperçurent l'astre radieux qui les conviait à le suivre? Trois seulement se levèrent, quittèrent tout, pays, famille et accoururent malgré le chemin, les difficultés, les blâmes, les sacrifices, les rires et les haussements d'épaules. Et quelle promptitude: « Nous avons vu l'Etoile et nous sommes venus. » C'est le style télégraphique.

Rien ne les déconcerte: ni la stupidité des Juifs, ni l'indifférence des riches et des prêtres, ni la faiblesse de ce petit Pauvre, semblable au « fils de l'ouvrier ».

Eux, les puissants, les savants, les sages, les chefs de peuple, tombent à deux genoux. Ils ont cru à l'Etoile, ils ont suivi l'Etoile. Certes, ils meritent d'être nos pères dans la Foi.

* * *

La lumière! Quel don et quel bien! L'Eglise le sait quand, pour ses fidèles trépassés, elle demande surtout le repos et la lumière éternelle... Dès ce monde, il y a pour les âmes une lumière incomparable qui éclaire toute l'existence, la Foi: l'Etoile en est le symbole.

« Heureux, s'écriait Pasteur dans son discours de réception à l'Académie, heureux qui porte en lui un idéal et lui obéit: idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus de l'Evangile. Ce sont là des sources vives des grandes pensées et des grandes actions. »

Et Sainte-Beuve, dans son « Port-Royal »: « Comme il n'y a ni véritable vertu, ni doctrine de cœur sans l'amour de Jésus-Christ, il n'y a non plus ni hauteur d'intelligence, ni délicatesse de sentiments sans l'admiration de Jésus-Christ. Ceux qui le nient en portent la peine. Prenez les plus grands des modernes antichrétiens: quiconque a méconnu Jésus-Christ, regardez-y bien, dans l'esprit ou dans le coeur, il lui a manqué quelque chose. »

* * *

Dans le tumulte des mille voix terrestres et des spectacles mondains qui nous enserrent de toutes parts, l'Etoile réussit malgré tout à frayer un chemin, comme la sonnerie des cloches, voix du ciel, qui s'obstine à travers l'assourdissante rumeur de nos grandes villes. La plupart ne voient pas, n'entendent pas cette invitation qui nous vient d'en haut, de trop haut. Quelques-uns pourtant l'écoutent et se décident à lui répondre: il y aura toujours des marcheurs à l'Etoile.

Cet adolescent qui se lève dans la candeur de ses douze ans pour dire: Je serai prêtre. Prêtre! une étoile à l'autel, dans la chaire, au confessionnal, près du lit de souffrance et d'agonie des mourants. Que d'âmes vivront de lui! Et quelle obscurité dans le monde si toutes ces Etoiles venaient à disparaître brusquement: « Les peuples qui manquent de prêtres sont des barbares », c'est le mot de Montesquieu.

* * *

Etoile, ce missionnaire qui porte « la lumière aux aveugles ». Chevalier-apôtre, il quitte famille, patrie, pour réaliser le rêve de l'un d'eux: « Aller au loin, traverser les mers, sauver une âme et mourir!"

Etoile, cette petite religieuse qui prie derrière la grille de son cloître: « Il me semble, disait l'une d'elles, que dans mon coeur je porte le monde entier avec ses peines et ses tourments »...

Etoile, cette « Bonne Soeur » qui se penche sur toutes les misères humaines. La terre qui la porte n'en sait ni la grandeur ni la beauté.

Etoile, cette dame de charité, qui donne son or et qui se donne elle-même aux miséreux.

Etoile, cet écrivain qui a la mission redoutable d'éclairer ses frères, ce poète qui les soulève vers l'Infini.

Hommes au coeur fier qui, brûlant d'un noble feu
Ont mis leur plume d'or au service de Dieu!

Etoiles, ce père et cette mère qui forment leurs enfants aux lois divines de l'honneur et de la foi. Ils vivront de ces principes reçus au foyer. Ils transmettront à leurs descendants ce flambeau sacré, source de vie et de lumière.

* * *

Etoile des Mages, brillez toujours sur la terre du Canada; que vos clartés célestes attirent sans cesse ces belles âmes françaises, toutes vibrantes de générosité, toutes lumineuses de vérité, âmes de chevaliers et de missionnaires, âmes de marcheurs à l'Etoile!

Le journal catholique

Le journal catholique est une nécessité contemporaine, et il doit être soutenu, encouragé, lu par tous les catholiques qui, non contents d'être inscrits au régistre des baptêmes et de poser certains actes extérieurs auxquels ils limitent la religion avec leur adhésion à certaines formules qui ne demandent pas trop de sacrifices intérieurs, comprennent toute la portée de leur baptême.

L'apostolat de la vérité est un devoir auquel tout chrétien doit s'astreindre suivant son état et ses ressources. Les parents sont apôtres dans la famille, l'instituteur dans son école, les prêtres en chaire, pour éclairer les âmes.

La presse étant devenue un instrument de diffusion de l'erreur et de propagande du vice, l'Eglise sent le besoin d'utiliser cette arme pour les combats de la vérité, et elle a créé l'apostolat par le journal, élevant ainsi le journalisme catholique à la hauteur d'une chaire de vérité. Refuser à l'Eglise le droit et le devoir de prêcher par le journal équivaut à limiter l'exercice de la mission qu'elle reçut de son divin fondateur: "Allez, enseignez toutes les nations".

Et pour les catholiques, se désintéresser du journal catholique serait se désintéresser de l'un des plus efficaces moyens—pour plusieurs, du seul moyen,—qu'ils ont à leur portée de connaître la vérité sur certaines questions d'importance vitale pour les sociétés.

Le rôle du journalisme catholique est, en effet, celui du haut-parleur qui fait pénétrer en chaque foyer les directions de l'Eglise, celles qui partent du Vatican, de l'évêché ou de la chaire de vérité.

* * *

Le monde se meurt, parce qu'il a rejeté de ses moeurs privées et familiales et de sa vie publique, sociale, internationale, économique, les ferments évangéliques que la foi catholique y avait graduellement introduits depuis l'établissement du christianisme. Il ne trouvera sa vitalité qu'en s'imbibant de la pensée évangélique et en prenant dans l'enseignement catholique les directives et son action.

La presse catholique est l'instrument populaire tout désigné pour diffuser cet enseignement et faire pénétrer cette pensée dans les masses. C'est pourquoi elle trouve tant de résistance et d'opposition. Puissent nos populations le comprendre!

Mgr F.-X. ROSS,
Evêque de Gaspé.

ECHOS D'EUROPE

Le cardinal Bourne est mort

LONDRES — Le cardinal Francis Bourne, archevêque de Westminster, est mort le 31 décembre, à l'âge de 73 ans. Né à Londres, toute sa carrière s'est déroulée pour ainsi dire dans la zone de Londres. Il fut évêque à 35 ans, archevêque à 42 et cardinal à 50. Il fut le premier archevêque catholique invité à diner au palais de Buckingham avec Leurs Majestés. En mai dernier, les membres catholiques de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes lui offrirent un banquet.

L'Exposition internationale du journalisme catholique à Rome

CITE DU VATICAN—Le Pape a reçu les membres de la Commission pour préparation de l'Exposition internationale du journalisme catholique qui se tiendra cette année, à Rome, pour le 65e anniversaire de la fondation de l'Osservatore Romano. Au cours de l'audience, qui a duré plus d'une heure, le Pape a écouté la lecture des rapports préparés pour l'Exposition et a approuvé un projet de tenir cette Exposition non pas à Castelgandolfo, comme on voulait le faire au début, mais au Vatican même, dans la grande cour de la Pigna.

Doumergue refuse de briguer un fauteuil à l'Académie française

PARIS — Gaston Doumergue, ancien président de la République Française et ancien premier ministre, a refusé de quitter sa paisible retraite de Tournefeuille, dans le midi de la France, pour venir à Paris briguer à l'Académie le fauteuil laissé vacant par la mort de Raymond Poincaré. Le vieil homme d'Etat, probablement désillusionné par son dernier échec, préfère maintenant la tranquillité de la campagne au tumulte de la vie publique.

Les trois candidats au fauteuil de Poincaré sont Jacques Bainville, Daniel Halévy et René Pinon.

Noël des enfants des chomeurs en France

PARIS — Le gouvernement français a fait des distributions aux enfants des 40,000 chômeurs du pays à l'occasion de Noël. Dans toutes les villes du pays, des arbres de Noël ont été dressés et c'est autour de ces arbres que les petits déshérités se sont réunis. A Paris, tous les enfants des chômeurs ont eu leur part. Chacun a reçu d'abord du pain, du lait et une assiette pleine de soupe chaude. Puis les enfants ont été conduits aux arbres où on leur a remis des paquets contenant des vêtements chauds, des bonbons, des objets divers pour les amuser, ainsi que du savon. En outre, au Grand Palais, les enfants ont été admis à la présentation de films spéciaux pour eux. Ils ont admiré une ménagerie et joui d'un carrousel.

Un article de Caillaux

PARIS—Dans un article que publie le "Capital", M. Joseph Caillaux, président du comité des finances du Sénat, écrit que pour assurer la réforme et le redressement économiques de la France il faut organiser un puissant corps de serviteurs de l'Etat qui, sous la direction de chefs excellents, fassent appliquer les moyens d'assurer l'équilibre entre la production et la consommation.

Personne ne peut plus pénétrer dans la Sarre

SARREBUCK — Depuis le 27 décembre, en vertu d'un ordre de la commission que la Société des nations a chargée de gouverner le territoire de la Sarre, on ne peut pénétrer sur ce territoire que si l'on est muni d'une autorisation spéciale, pour l'obtention de laquelle il faut fournir d'excellentes raisons. Cet ordre demeurera en vigueur jusqu'au 26 janvier prochain, soit treize jours après le plébiscite qui permettra aux Sarrois d'indiquer s'ils veulent être rattachés à l'Allemagne, demeurer sous l'égide de la Société des nations ou se joindre à la France. La mesure a un double but: 1) empêcher l'entrée de fauteurs de troubles en une période où le maintien de l'ordre est d'une incalculable importance; 2) obvier à une rareté du logement, en prévision de l'arrivée de 50,000 votants établis à l'étranger.

Commerce de matériel de guerre entre la France et l'Allemagne

PARIS—Dans des discours que le seul "Journal Officiel"—publication qui n'est pas destinée au grand public—publie au complet, le sénateur Henri Lémery, M. Marc Rucart, rapporteur du budget des armements, et le député communiste Monjauvis ont dit qu'il y a un actif commerce de matériel de guerre entre la France et l'Allemagne. Il ressort de ces discours que la France achète en Allemagne les aléseuses et les rectifieuses nécessaires à la fabrication des pièces d'artillerie et qu'elle vend à ce pays des chars d'assaut et de la cellulose. D'après le député communiste, l'entreprise française Schneider a des intérets prépondérants dans l'entreprise allemande de matériel de guerre Skoda, laquelle a pour directeurs MM. von Arthaler et von du Schnitz, bailleurs de fonds du Fuhrer.

Le prix du pain baisse d'un sou et demi en France

PARIS — Le blé s'est vendu en France au cours officiel de $1.44 le boisseau sur le marché redevenu libre, en vertu de la loi récemment adoptée. Le prix minimum était précédemment de $2.01 le boisseau, mais le cours légal et forcé avait engendré un marché clandestin. De sorte que le prix minimum du blé ne servait plus qu'à maintenir élevé le prix du pain. D'ici le 1er juillet prochain, le gouvernement fera racheter par l'organisme mis sur pied à cette fin un excédent de 60,000,000 de boisseaux. Une partie de ce blé sera dénaturé de façon à le faire servir de nourriture pour les animaux. Le reste sera exporté au cours du marché.

L'adoption de la loi sur les blés a constitué une grande victoire pour le gouvernement Flandin. Il a remporté à cette occasion un vote de confiance encourageant. La loi pourvoit à la dépense d'un milliard et demi de francs pour le rachat des excédents, soit $99,000,000. Le premier ministre estime que le prix du pain baissera de 25 centimes, soit environ un sou et demi au cours actuel du franc.

Pour garantir l'indépendance de l'Autriche

LONDRES—Il est question de garantir l'indépendance de l'Autriche au moyen d'un traité entre l'Allemagne, la France, la Hongrie, l'Italie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. On tient d'excellente source que la Grande-Bretagne serait tout à fait en faveur d'un traité de cette nature. Elle y verrait un moyen d'assurer la paix à l'Europe pour plusieurs années.

L'Allemagne exigerait peut-être en retour de sa signature qu'on lui reconnaisse le droit de se réarmer. Cela pourrait constituer une difficulté.

La Grande-Bretagne naturellement ne pousserait pas son approbation du traité au point de contracter de nouvelles obligations en Europe continentale.

Une séance orageuse au parlement sarrois

SARREBUCK — Le président du Landesrat de la Sarre a dû suspendre brusquement une séance vendredi, parce que les députés du front allemand ont quitté la salle des débats, en entendant des communistes et des socialistes attaquer la politique du Fuhrer. Avant l'attaque, un député du front allemand avait déclaré que son parti protestait contre la présence de troupes étrangères sur le territoire de la Sarre, mais n'opposerait aucun obstacle à la mission de ces troupes, laquelle est de prévenir des troubles.

Centaines d'exécutions et milliers d'arrestation en Allemagne

SARREBUCK—De violentes campagnes de presse marquent la campagne plébiscitaire depuis l'expiration de la trève de Noël. Une coalition socialo-communiste qui a pour chef le socialiste Max Braun affirme, dans le journal "Volkstimme", qu'une saignée de la garde hitlérienne vient de donner lieu, en Allemagne, à 100 exécutions sommaires et à 1,000 arrestations. Un autre journal antinaziste "Weltbühne", affirme que le nombre des exécutions s'élève à 230 et que celui des arrestations est de 3,000 à 4,000, dans la seule région de Berlin. La presse naziste répond que ces assertions sont abominables. Elle explique qu'il y a eu de nombreuses arrestations en Allemagne récemment, mais qu'elles étaient des mesures contre des dépravés.

Des adversaires du retour à l'Allemagne ont distribué de pseudo-numéros du journal allemand catholique "Landeszeitung". Il y était question des exécutions de juin et de récentes exécutions. Une note en très petit caractère expliquait qu'on lisait des informations que publierait le "Landeszeitung" si ce journal était libre de dire la vérité.

Un film tiré de "L'Inde Sacrée" du Père Lhande

PARIS—On présente actuellement dans les cinémas de Paris, un film tiré du livre documentaire du Père Lhande: **L'Inde sacrée.** Dans son livre, le Père Lhande montre l'implacable hiérarchie de l'Inde, depuis le paria, ravalé au rang des bêtes, jusqu'au brahme, fils des dieux.

La critique parisienne fait les plus grands éloges du nouveau film et dit qu'il est d'une puissance rarement égalée.

La Noël passe inaperçue en Russie

MOSCOU — Le jour de Noël en U.R.S.S., où le gouvernement ne veut d'aucune façon se mêler de religion, a passé comme un jour ordinaire. Les ouvriers ont travaillé comme si rien n'était. Les magasins ont été ouverts toute la journée. Cependant, la fête de Noël a été célébrée dans les églises orthodoxes qui ont adopté le calendrier grégorien. Celles qui suivent encore le calendrier julien la célébreront douze jours plus tard.

Prophètes optimistes pour 1935 en France

PARIS — Les journaux français rapportent un grand nombre de prédictions dont la plupart affirment qu'il n'y a pas de danger immédiat de guerre en Europe.

Un certain prophète affirme que le gouvernement du président du Conseil Pierre-Etienne Flandin se trouvera bientôt énormément renforci et que la monarchie sera éventuellement rétablie en France. Les prophètes de Noël prédisent presque tous la chute de Hitler au cours de l'année et prétendent que l'Allemagne se réconciliera avec les grandes puissances.

Une prophétesse annonce qu'un événement providentiel ramènera la prospérité en France et dans le monde vers le mois d'avril.

Un aviateur français bat tous les records

ISTRES, France—L'aviateur français Raymond Delmotte a battu le record de vitesse aérienne en circuit fermé, en franchissant la distance réglementaire à la vitesse moyenne vertigineuse de 314 milles à l'heure.

Dalmotte, qui est âgé de 40 ans s'occupe d'aviation depuis de nombreuses années et a établi plusieurs records au cours de sa glorieuse carrière d'aviateur. Il travaillait depuis un an à l'organisation de ce nouveau record de vitesse.

Le précédent record avait été établi par James Wedell, aviateur américain qui fut tué dans un accident d'aviation en juin dernier. Il avait atteint la vitesse de 306 milles à l'heure.

Le plus récent record de vitesse aérienne pour hydravions a été établi par l'aviateur italien, le lieutenant Angello, qui atteignit une vitesse de 440 kilomètres à l'heure. Dalmotte a fait 502 kilomètres à l'heure en établissant son record.

Le don de quatre bisons canadiens à la Pologne

VARSOVIE — La Pologne a reçu récemment quatre bisons que le gouvernement du Canada lui a donnés pour améliorer le bison polonais. Le président de la république, M. Moscicki, a accepté le don au nom de la nation. On lui a remis un album qui contient l'acte de donation, une dédicace du premier ministre Bennett et d'autres Canadiens de marque, un récit des circonstances de la donation, des photos relatives au Canada. Certaines de ces photos permettent de se faire une idée des succès que des Canadiens d'origine polonaise ont obtenus dans diverses sphères d'activité économique. L'album est relié en cuir de bison.

Le chrétien ne doit pas seulement donner au monde l'exemple de ses vertus, mais de son bonheur.

Abbé PERREYVE.

Livres à lire

Le livre canadien est trop cher!

Depuis longtemps il est devenu de mode, pour ceux qui essaient de justifier leur indifférence envers nos lettres, de prétendre que le livre canadien se vend trop cher. Il est trop cher, disent les éditeurs, parce que la vente est trop restreinte, les tirages trop faibles. Cercle vicieux que personne n'ose briser. Les Editions Albert Lévesque, toujours à l'affût des grandes initiatives, acceptent les risques d'une réduction de prix. Afin de servir les lettres chez nous et de promouvoir une large diffusion des livres canadiens, ils viennent de porter à $0.60 le prix de vente de la majorité de leurs ouvrages d'imagination: romans, nouvelles, poésies et pièces de théâtre. Le public donnera la mesure de sa sincérité en encourageant cette initiative.



MLLE LUCIE CLEMENT
d'Ottawa, qui nous révèle un talent agréable de romancière dans son premier roman intitulé "En marge de la vie", paru aux **Editions Albert Lévesque**

[illegible]tant sur cet appui qui ne [illegible]nquer de venir, les Editions A[illegible] Lévesque inaugurent une nouve[illegible]rie à $0.60, dont le premier vol[illegible]e est un roman de Mlle Lucie Clement, intitulé "En marge de la vie". Son ouvrage est sans contredit, l'un des mieux inspirés et des mieux composés de notre littérature romanesque Ce n'est pas un roman à thèse, quoiqu'il s'en dégage une leçon très actuelle à l'égard des mariages mixtes. Ce n'est pas non plus un roman descriptif où l'intrigue ne sert de prétexte qu'à des croquis de tableaux canadiens. Il s'agit d'un drame intérieur, d'une psychologie prenante, soit celui qui étreint l'âme de toute épouse victime d'une union mal assortie. L'héroine qu'a créée Mlle Clément reste humaine. Et la grande valeur de l'intrigue, c'est non seulement sa puissance, mais sa vraisemblance.

Le style est rapide, simple et dépouillé d'incidentes. Il a une allure de virilité qui surprend sous une plume féminine et révèle une maturité intellectuelle agréable à constater. Par cette oeuvre de novice, Mlle Clément est bien près d'atteindre immédiatement les sommets de notre littérature romanesque.

"En marge de la vie", roman de 192 pages, d'une élégante présentation, constituera un cadeau des Fêtes très apprécié. On le trouve, au prix de $0.60, aux **Editions Albert Lévesque**, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Un campanile "à la page"

C'est le campanile du Sacré-Coeur de Montmartre qui possède depuis peu le carillon le plus moderne du monde.

Ce carillon est relié électriquement à une pendule située dans la sacristie de la basilique et qui, cinq fois par jour, déclenche la ritournelle des mélodies suivantes groupées en trois rouleaux:

O filii; Adeste, fideles; Vieux Noël (Franck); **Sanctus** (messe des anges); **Creator alme siderum; Salvete flores martyrum;** Hymne de sainte Geneviève; Prose de l'Assomption, **Angelus;** Minuit, chrétiens; Nuit heureuse; Douce nuit; Bergers, écoutez ..., Noël du XIIIe siècle.

C'est la fée Electricité qui, à l'aide de relais et d'un ingénieux mécanisme, permet le recours à cet abondant répertoire interprété par un orchestre de trente cloches, dont la précision est telle qu'on une seconde on peut obtenir, sur la même cloche, six coups très distinctement frappés.

Outre les morceaux inscrits dans les rouleaux, un clavier permet de jouer n'importe quel air, tout comme sur un piano ordinaire.

SOYONS JUSTES

La Winnipeg Free Press du 21 décembre publie, sur le compte de la France, un petit article malicieux qu'il faut reproduire en entier pour montrer la mauvaise foi ou l'inclairvoyance de son auteur.

Il arrive au Manitoba et aux autres provinces de discuter la rédaction de leurs manuels scolaires, mais on n'y a jamais proposé d'inscrire sur la couverture des syllabaires les instructions que les enfants devront suivre en cas d'attaque aérienne. C'est ce que Paris a trouvé pour travailler à l'oeuvre de la paix universelle.

Cette idée semble faire partie du plan français de "défense passive" pour lequel on a souscrit une somme de 20 millions de francs. D'autres dispositions de ce plan prévoient l'achat de masques à gaz pour les pompiers, les policiers, le personnel des hôpitaux et autres personnes pouvant servir au cours d'un raid. On installera des postes de secours d'urgence et de désinfection ainsi que de coquets appareils à combattre les incendies. On recommandera également aux architectes d'ajouter des abris spéciaux aux nouveaux immeubles. Tout cela est sensé faire partie du programme de "sécurité"; mais on peut penser que cette mise en oeuvre contribuera à semer la terreur plutôt qu'à inspirer le calme qu'on s'attendrait à trouver chez un peuple qui se défend de vouloir la guerre et qui ne demande qu'une paix organisée.

On le voit par la dernière phrase, c'est une insinuation non déguisée que la France, sous prétexte de veiller à sa sécurité, songe plus qu'il ne faut à la guerre. La **Winnipeg Free Press** s'alarme à tort. Les mesures prises par la France sont uniquement défensives et ne constituent aucune menace pour les autres pays. Ceux-ci d'ailleurs n'en font-ils pas autant? L'entreprise française est une oeuvre de longue haleine en vue d'habituer peu à peu l'esprit du peuple à l'idée de guerre: bien loin de pouvoir "semer la terreur", elle est de nature à rassurer la population, justement effrayée par les révélations sensationnelles et avérées sur le réarmement de l'Allemagne.

L'auteur ne dit rien des manoeuvres allemandes, bien propres, elles, à créer des paniques. En France même, selon une information de Marianne, la presse hitlérienne publie des feuilles dont "la mission essentielle consiste à affoler l'opinion. Pas un jour ne s'écoule que ce journal du soir n'annonce sur trois colonnes un nouveau scandale. Et quand la copie fait défaut, on invente."

Il vaut mieux avoir conscience du danger et se mettre en garde là-contre que s'y exposer avec insouciance. Il ne m'appartient pas de démontrer le désir de paix de la France; on l'a d'ailleurs suffisamment prouvé.

(L'Ordre)

Jean-Claude MARTIN.

Un concours de Publicité d'Hôtellerie

PARIS — Chaque année, la Foire de Paris convie les millions de visiteurs qui défilent à la Porte de Versailles à admirer, dans un Concours d'Affiches, de maquettes ou d'illustrations, comment nos dessinateurs et nos peintres-décorateurs adaptent leur art aux grandes manifestations modernes de la vie économique.

Cette année, c'est sur la publicité hôtelière en particulier et le tourisme en général, que le Comité de la Foire dirige l'effort de nos artistes.

Le Comité de la Foire de Paris propose donc comme thème de son concours annuel, la propagande d'un hôtel de grande ville, de station thermale, climatique ou de sports, ou encore la publicité montrant l'excellence d'une cuisine, la valeur d'une cave, des spécialités régionales et de tous autres attraits dont peut se réclamer l'hôtellerie. Le sujet doit être traité sous forme de prospectus, dépliant ou tryptique, pouvant être facilement envoyé par poste.

Aucune inscription déterminée n'est requise sur les projets si ce n'est le mot hôtel qui doit naturellement figurer dans la partie réservée au texte, soit que l'artiste ait rédigé lui-même ce texte, soit qu'il ait laissé en blanc la place qu'il entend lui accorder.

Ce Concours est doté de 22,000 francs de prix et déjà de nombreux artistes ont décidé d'y participer.

SAINT-BONIFACE

G. Barefoot, travailliste, maire de Saint-Boniface

M. George Barefoot, candidat du parti ouvrier indépendant, a été élu vendredi maire de Saint-Boniface. Il l'a emporté sur son rival le plus favorisé, le major J.-C. Lavoie, par 215 voix. L'ancien maire Dowse est arrivé troisième.

M. Barefoot est le premier maire ouvrier élu à Saint-Boniface.

Les résultats du vote ont été comme suit: Barefoot, 992; Lavoie, 777; Dowse, 649; Warman, 276; A.-J.-H. Dubuc, 170.

Voici le détail du scrutin par quartiers:

Quartier No 1 — Barefoot, 244; Dowse, 28; Dubuc, 14; Lavoie, 48; Warman, 37.

Quartier No 2 — Barefoot, 182; Dowse, 43; Dubuc, 67; Lavoie, 154; Warman, 6.

Quartier No 3 — Barefoot, 207; Dowse, 75; Dubuc, 68; Lavoie, 463; Warman, 36.

Quartier No 4 — Barefoot, 281; Dowse, 296; Dubuc, 15; Lavoie, 65; Warman, 142.

Quartier No 5 — Barefoot, 78; Dowse, 207; Dubuc, 6; Lavoie, 47; Warman, 55.

En remerciant ses électeurs, le nouveau maire a déclaré qu'il tâcherait de décider le conseil de ville à prendre l'initiative d'un mouvement parmi les municipalités pour que le gouvernement fédéral assume le plein montant des secours aux chômeurs.

M. Barefoot est né en Angleterre en 1888 et vint au Canada avec ses parents à l'âge de 4 ans. Après avoir vécu à Toronto, il vint dans l'Ouest en 1907 et habite Saint-Boniface depuis 1923. Il est contremaître aux usines du Canadien National à Transcona. C'est un ancien soldat qui a perdu une main en France.

La Messe de Minuit

Une foule considérable envahissait la cathédrale lors de la Messe de Minuit. Des milliers de personnes se sont approchées de la Sainte-Table. Son Excellence Monseigneur Yelle, P. S.S., archevêque coadjuteur, a chanté la messe et a prononcé le sermon de circonstance. Le chant a été exécuté par la chorale de la cathédrale au complet, avec l'assistance des petits garçons de la maîtrise. Son Excellence Monseigneur Béliveau, archevêque de St-Boniface, assistait au trône.

La Guignolée

Dimanche dernier, durant la soirée, les membres du Club de raquettes "le Voyageur" ont couru la Guignolée au profit des pauvres de la paroisse. Il y avait une cinquantaine de jeunes gens qui sont allés dans nos foyers chanter la traditionnelle chanson au profit des pauvres. Après la guignolée, les "Voyageurs" ont eu un goûter à l'archevêché.

Superbe concert de la Sinfonietta

La Sinfonietta a donné dimanche soir, le 23 décembre, dans la salle de l'Académie Provencher, un magnifique concert qui a fait les délices des personnes présentes. M. Marius Benoist dirigeait un groupe d'une quarantaine de musiciens avec un ensemble et un fondu remarquables. Le programme était à la portée de tous, et tous en ont saisi les nuances variées.

L'orchestre rendit avec brio, comme ouverture, le Prélude de l'Arlésienne. Mlle Marie Boivin et Marc Meunier rendirent ensuite l'air bien connu de Magali, dans Mireille. Ils étaient accompagnés de l'orchestre. Les deux chanteurs s'acquittèrent de leur partie avec distinction. L'Orchestre rendit ensuite un morceau de Grieg: introduction de Sngurd Jorsalfar et des extraits de Madame Butterfly.

Comme deuxième partie du programme nous eûmes la danse des Bouffons de Rimaki-Korsakoff, suivi de l'air D'Ourias rendu par M. Patrice Renaud en solo avec accompagnement d'orchestre. Cet air rappelle la chanson de Mephisto dans Faust: "Vous qui faites l'endormie". M. Renaud, malgré un gros rhume, fit pleinement justice à son sujet. L'orchestre exécuta ensuite la "danse macabre" de Saint-Saens avec toute l'harmonie imitative voulue. Un duo de Mlle Marie Boivin et M. Oswald Paul, le "duo des Chameliers", ajouta un nouveau charme au concert. Ce superbe duo, oeuvre de Messager, dans la "Fauvette du Temple", qui fut accompagné de l'orchestre, plut énormément à l'auditoire. Comme conclusion M. Benoist et ses artistes rendirent la Marche des Bojars de Halverson, et en rappel, la Marche Militaire de Saint-Saens.

Le concert était sous les auspices de la Commission Scolaire et au profit du "Bas de Noël" de la Tribune. Une collecte que l'on fit dans la salle rapporta vingt-cinq dollars.

Il est dommage que nous ne puissions pas entendre plus souvent des concerts aussi instructifs et formateurs. M. Benoist avait lui-même préparé une courte explication avant chaque morceau, soulignant les points caractéristiques de l'oeuvre jouée. Cela ajoutait encore au charme de l'exécution.

M. Armand Pambrun, commissaire d'école, présidait et avait à ses côtés plusieurs prêtres et religieux. La salle était passablement remplie: moins que s'il se fût agi d'un chien écrasé, évidemment, mais en somme ce n'était pas trop mal!

Il serait à souhaiter que nous ayons de temps à autre, comme nous le disions plus haut, l'avantage d'entendre des concerts de cette tenue et de cette distinction. Est-il vrai que seules les exécutions de cinquième ordre ont le pouvoir d'intéresser notre public? Nous devrions tous nous entendre pour cultiver, parmi notre peuple, les qualités de bon goût qui lui sont propres; au lieu de descendre, il faudrait élever, éduquer, instruire et éclairer. C'est évidemment là l'oeuvre de tous: éducateurs, professeurs, classe dirigeante. L'on m'a déjà dit que les plus réfractaires à ce genre de musique étaient parfois nos propres professeurs de musique! Si la chose était vraie, elle serait bien déplorable et il y aurait là un phénomène d'ignorance voulue, qui serait dangereux pour notre avenir. Il est probable que c'est là une calomnie et que, malgré tout, nous avons meilleur goût qu'on ne le suppose. Il faudrait tout de même avoir plus souvent l'occasion de le montrer!

Décès de Soeur Marie-Clémentine

Le 23 décembre, s'éteignait pieusement à la maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Outremont, la première directrice de l'Institut Collégial St-Joseph, soeur Marie-Clémentine.

Cette digne et dévouée religieuse a consacré trente-cinq années aux intérêts de la jeunesse manitobaine. La paroisse de St-Jean-Baptiste fut son premier champ de labeur, de 1894 à 1899; soeur M.-Clémentine se dévoua ensuite pendant vingt-six ans à Saint-Boniface, et l'Académie Ste-Marie, de Winnipeg, bénéficia de son expérience de 1928 à 1932.

Ne perdons pas le souvenir de cette éducatrice qui lutta pour le maintien de nos oeuvres religieuses et nationales, et que notre prière reconnaissante l'accompagne auprès du Divin Rémunérateur.

Une ancienne élève.

A l'hôtel de ville

Par des lettres privées envoyées aux contribuables, le trésorier leur demande de faire tout en leur possible pour payer en totalité ou en partie les taxes de 1934, afin d'arriver à balancer le budget. Le rapport financier montre une meilleure posture que l'année dernière. Tous les comptes d'assistance et autres sont payés pour octobre et une partie de novembre. L'intérêt payé à la banque a été réduit de plus de $10,000.

Vu la retraite de M. l'échevin d'Eschambault, une motion de regret a été passée à l'unanimité par le conseil. Depuis trois ans, M. d'Eschambault représentait l'important quartier No 3. Il s'est acquitté de ses devoirs d'une manière active, prudente et désintéressée. M. l'échevin D'Eschambault peut se retirer avec la satisfaction d'emporter la sympathie et l'estime de tous.

Savez-vous que. . .

L'an dernier une somme de près de $400,000 était dépensée dans le grand Winnipeg pour le coût du bois de corde fourni aux familles assistées, cette somme étant payée à part égale par les gouvernements fédéral, provincial et les municipalités.

Que pour l'année finissant le 30 avril 1934, 59,000 cordes étaient distribuées aux personnes assistées, que ce bois placé bout à bout représenterait une longueur de 38 milles.

Que présentement les stocks existant pour la ville de Winnipeg sont de 26,000 cordes, contre 10,000 l'an dernier.

Que dans la journée du 6 novembre, de 6 h. du matin à 10 h. du soir, il est passé sur les ponts de la rivière Rouge,—Provencher, Norwood, Redwood et Louise, — 43 camions automobiles charriant près de 195 cordes de bois de chauffage, la charge moyenne étant de quatre à cinq cordes.

PETITES NOTES

M. Maurice Bérard, de Saint-Joseph, a passé quelques jours à Saint-Boniface, l'invité de Mme A. Pageot.

* * *

Mme P. E. Degagné, de Montréal, est en visite chez sa mère, Mme M. Lapointe.

* * *

Mme N. Prud'homme recevait intimement à diner le jour de Noël.

* * *

Mlle Alice Parent, de Letellier, a passé une semaine en ville, l'invitée de Mme N. Prud'homme, rue Desmeurons.

* * *

M. Jean Cadieux, de Letellier, a passé quelques jours chez sa tante, Mme Edouard Desrosiers.

* * *

Le Dr Jean Bourgouin est actuellement en voyage à Montréal.

* * *

A l'occasion de la promotion récente de M. Joseph Vermander, ses anciens employés et amis du Bureau de Poste ont tenu à lui offrir leurs compliments et leurs souhaits de succès dans sa nouvelle position. En même temps ils ont voulu lui présenter, comme témoignage d'amitié et d'attachement, un joli sac de voyage. De son côté, M. Vermander n'a pas voulu laisser ses anciens employés sans offrir à chacun un souvenir de son affection.

A l'O. J.² C.

Le 17 décembre, l'O.J2.C., oeuvre paroissiale au service des jeunes, offrait une séance en l'honneur de son distingué président d'honneur, Mgr W.-L. Jubinville.

La simple publication du programme donne un aperçu de l'excellence de la représentation.

Programme

M. J.-C. Plante interpréta le rôle de "Boucard" avec la sûreté d'un acteur expérimenté. Intonations naturelles, gestes faciles et variés, selon que le demandait l'occasion.

Et drôle!... ceux qui l'ont déjà entendu le savent.

Maintenant notre cher Gilles Guyot comme "Baptistin". Ah! lui par exemple, il en avait une mine! pécaire! Lui il sait se pâmer! Il nous fait pâmer aussi... de rire.

Le rôle de "Lardemol", difficile à interpréter, a été rendu à merveille par M. Marius Maire. La pièce reposait surtout sur les erreurs de "Lardemol", la fine mouche. M. Maire, en prenant courageusement à sa charge toutes les erreurs, a grandement amusé son auditoire.

Bernard Guolet, "l'enfant terrible" de cette comédie s'appelait "Philémon". Oui, il avait nom "Philémon", le neveu de M. Boucard. Franchement, pour la tranquillité de M. Boucard, il aurait été mieux que Philémon ne fût jamais né.

Mais Philémon était né et bien en vie, de sorte que le repos de l'oncle Boucard était considérablement troublé.

Comme de coutume, M. Bernard Goulet fit honneur à son rôle.

La partie musicale du programme avait été confié à la Fanfare La Vérendrye et à son habile directeur, M. Joseph Vermander. Il nous fait toujours plaisir de noter cette organisation de musiciens, qui depuis des années procure à la ville de Saint-Boniface de si intéressants concerts.

A MM. Paul Lévesque et Lucien Daoust, nous devons des félicitations pour la mise en scène et l'éclairage.

M. l'abbé E. Lévêque, l'apôtre des jeunes à St-Boniface, présenta les compliments de l'organisation à Mgr Jubinville, l'hôte d'honneur de la soirée. Mgr Jubinville, toujours bienveillant et paternel, remercia et félicita cette jeunesse laborieuse. Il attira l'attention de son auditoire sur l'importance capitale de l'oeuvre de l'O.J2.C. Ceci termina la soirée, avec une marche par la Fanfare.

A. B.

NOTE: Il fait plaisir aux membres de l'O.J2.C. de saluer dans la personne de M. Alexandre Bernier, qui signe A. B., un grand ami des jeunes. Merci!

Lucien DAOUST, Sec.

Comités

Jeudi soir, 7 h. 15, aux bureaux de la J.-J. D. & Co., assemblée des comités.

Assemblée générale

A tous les membres, on demande de bien vouloir se rappeler la conférence de S. E. Mgr Yelle. Sujet: "Mon voyage à Rome".

Inutile d'en dire plus long. Monseigneur nous a promis son encouragement et nous aurons en plus, ce soir-là, "quelques mots d'ordre" donnés aux jeunes par Son Excellence.

L'assemblée aura lieu dans le bas de la sacristie, à la Cathédrale, 8 h. 15 du soir, le 7 janvier.

Gilles Guyot prépare un programme récréatif; est-ce encore assez dire?—musique, chansons à répondre, etc.

Alors, les jeunes! ENSEMBLE!



Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion mensuelle prochaine est mise au 9 janvier.

2. Le jeudi, 10 janvier, à 8 h. du soir, il y aura une grande partie de cartes au soubassement de la Cathédrale avec une dizaine de prix de valeur. C'est en vue d'atteindre notre objectif à donner à S. E. Mgr Yelle, à l'occasion de son Jubilé Tertiaire, qui sera célébré à la Cathédrale, le 16 janvier, à 7 h. 30 du soir. Tous les Tertiaires et leurs amis sont invités à la partie de cartes, dont Mme Mathurin André est l'organisatrice dévouée. Et tous sont également invités à la fête religieuse, le 16, laquelle sera rehaussée par le chant des élèves du Collège. Une une allocution donnée. Cette fête adresse sera lue, une bourse offerte, remplacera la réunion des novices, qui n'aura pas lieu en janvier.

Le jeudi, 10 janvier, à 8 h. du soir, il y aura une grande partie de cartes au soubassement de la Cathédrale avec une dizaine de prix de valeur. C'est en vue d'atteindre notre objectif à donner à S. E. Mgr Yelle, à l'occasion de son Jubilé Tertiaire, qui sera célébré à la Cathédrale, le 16 janvier, à 7 h. 30 du soir. Tous les Tertiaires et leurs amis sont invités à la partie de cartes, dont Mme Mathurin André est l'organisatrice dévouée. Et tous sont également invités à la fête religieuse, le 16, laquelle sera rehaussée par le chant des élèves du Collège. Une une allocution donnée. Cette fête adresse sera lue, une bourse offerte, remplacera la réunion des novices, qui n'aura pas lieu en janvier.

3. C'est à C. Wynant, 17, Ladywood Apts., rue Edmonton, Winnipeg, qu'il faut s'adresser pour le film: **"Les 26 Martyrs du Japon".**

4. A tous sainte et heureuse Année.

TRIBUNE LIBRE

Après une lutte électorale

Monsieur le directeur,

La lutte électorale est terminée. En même temps que les divers candidats se remettent des fatigues et émotions éprouvées durant ces jours difficiles, ils passent peut-être en revue les péripéties d'une campagne qui devra laisser dans leur esprit des souvenirs variant avec les tempéraments et les succès plus ou moins grands obtenus au jour du scrutin.

Quant à moi, je n'éprouve aucun regret, si ce n'est dans le spectacle de la défection d'un si grand nombre des nôtres qui se laissent entrainer par le courant du socialisme qui semble faire des progrès marqués de l'un et de l'autre côté de la rivière Rouge.

L'appui qu'on m'a donné spontanément a fait vibrer mon coeur de patriote et me console des désertions de ceux qui se laissent berner par des promesses irréalisables.

L'entrée intempestive d'un candidat dans cette lutte qui ne pouvait avoir pour lui d'autre résultat que celui que l'on sait, a été malheureuse à tous les points de vue. Il en est sorti humilié; que la leçon lui profite.

Mes remerciements les plus sincères et les plus cordiaux sont acquis à tous ceux et celles qui m'ont donné leur appui et surtout aux travailleurs infatigables qui m'ont prêté main forte.

A tous je souhaite une bonne et heureuse année.

Major J.-C. LAVOIE.

Lendemain d'une élection

Saint-Boniface a élu un maire "travailliste". Ville en bonne partie française, donc catholique, le château-fort de nos institutions religieuses de l'Ouest.

Eh bien! ce maire travailliste a été élu grâce aux Canadiens français, quelques-uns en votant directement pour lui, les autres en s'obstinant à diviser nos forces puisqu'il y avait deux candidats de notre langue. Le résultat du scrutin a prouvé abondamment qu'un des deux manquait totalement de popularité et que s'il avait écouté les sages conseils de quelques-uns qui l'avaient instamment prié de se retirer, celui-ci, outre d'avoir subi une défaite humiliante, n'aurait pas le regret cuisant d'avoir aidé à la cause travailliste.

Est-ce qu'une fois pour toutes nous ne comprendrons pas l'importance qu'il y a pour nous de s'unir dans les grandes occasions où l'honneur de notre langue et de notre religion est en jeu, plutôt que de satisfaire à des ambitions personnelles?

Conclusion pratique: le résultat étonnant des votes en faveur du Major Lavoie, malgré que celui-ci fût relativement peu connu même des nôtres,—sans compter une organisation électorale assez défectueuse,—a démontré de toute évidence qu'avec une entente harmonieuse et une préparation "ad hoc" nous pourrons encore conserver l'espoir d'avoir un maire français à la tête de notre conseil municipal.

J.-O. B.



Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

2 janvier
Clara Moquin, Saint-Joseph.

4 janvier
Jérôme Laberge, Norwood.
Jeanne Perreault, Saint-Laurent.
Omer Cayer, Mariapolis.
Alfred Desmarais, Mariapolis.
Ernestine Saurette, Letellier.
Rita Lamothe, Saint-François-Xavier.

6 janvier
Angélina Gauthier, Sainte-Geneviève.

7 janvier
Irène Huybrecht, Saint-Boniface, 12 ans.
Olive Goulet, Saint-Norbert, 9 ans
Lucille Campeau, Saint-Norbert.

8 janvier
Thérèse Perron, Saint-Joseph

CONCOURS DE REDACTION

Liste des Concurrents

Mention honorable

GRADES 1, 2, 3

Annette Tougas, Juliette Richard, Carmel Bourrier, Léo Arnal, Thérèse Préfontaine, Maurice Regnier, Laurette Noël, Lucienne Desautels, Pauline Carrière, Léandre Boily, Agnès Granger, Lionel Bérard, Adelmar Moquin, Léonard Delorme, Léon Delorme.

Pierre Cyr, Léonie Gauthier, Maurice Rocan, Madeleine Houle, Bertrand Bahuaud, Rita Carrière, Georges Boily, Lucille Préfontaine, Armand Dureault, Lorraine Breton, Mathilde Jubinville, Jeannine Bruyère, Denis Labossière, Béatrice Hamel, Mary Hawrily, Hélène Bessette, Joseph Daneault, Léo-Paul Dionne, Rita Boily, Louis Granger, Joseph Rémillard, Georgette Brais, Lucille Dionne, Marthe Rocher, Armand Lemaux, Thérèse Lord, Joseph Lemaux, Germaine Lemaux, Fernand Labossière, André Dufault, Eveline Richard, Alfred Landreville, Elodie Rupert, Rose Lavigne, Marcelle Bérard, Rose Lemaux.

Jacqueline Dufault, Amanda Asselin, Augusta Théorêt, Marguerite Boily, Rose Cyr, Lucille Rheault, Adrienne Gendron, Denise Turcotte, Jean Coulombe, Rolande Lavallée, Alfred Arnal, Georgine Moquin, Florence Therrien, Arthur Goulet, Charlotte Cloutier, Lucie Régis, Georgette Dionne, Jeannette Bourgouin, Thérèse Arnal, Ferdinande Rose, Dolores Pelletier, Marie-Ange Regnier, Jeanne Baudru, Marielle Moreau, Marguerite Fasano, Cécile Gagné, Marcel Dufault, Murielle Rondeau, Thérèse Charlesworth, Claire Brossard, Annette Paillé, Liliane Lauzon.

Compositions méritantes

Mathilde Dunn, Marie Lahaie, Emile Dextras, Marie-Jeanne Beaumont, Donald Vanasse, Thérèse Bayoud, Annette Després, Lucien Cambon, Elisabeth Dion, Henri Evin, Marguerite Dumont, Jean Dupuis, Louis Lafargue, Oswald Verrier, Philippe Gallipeault, Agnès Grosleau, Marguerite Joubert, Edée Moquin, Hector Morin, Gabriel Souiodre, Roland Brejan, Eugène Parent, Marcien Lupino, Armande Landry, Germaine Carrière, Marie-Louise Paquette, Simone Grenier, Hélène Jeannot, Lucille Maheux, Thérèse Hardy, Henri Angers, Louis Bérod, Mariette Bleau, Béatrice Dionne, Arthur Poirier, Lucille Gay, Aline Lacroix, Armande Dureault, Raynald Labossière, Annette Petit, Lucille Bejamin, Yves Kerbrat, Marcien Labossière, Rita Beaulieu, Aurèle Bourrier, Roland Moquin, Lucille Bérard, Irène Boisvert, Jeanne Rémillard, Marie-Blanche Lavallée, Reine-Marguerite Verreault, Hermann Labossière, Michel Souiodre, Phoenix Dodds, Gilbert Brunet, Gaëtan Labossière, Olive Goulet, Béatrice Duplessis, Martial Bernard, Rose Rattal, Sara Minguy, Geneviève Clément, Monique Brulé, Claire Pelletier, Marc Devaux, Maglore Gervais, Laurent Chauvenet, Thérèse Guéroult, Simone Coudeyre, Madeleine Lebeau.

Mention honorable

GRADES 4 et 5

Thérèse Granger, Clara Zaste, Marie-Rose Deslauriers, Florence Rocan, Odile Rondeau, Gabriel Ritchot, Jean-Martin Dareault, Angèle Lavallée, Henri Firmin, Fred Ziegler, Annette Boulet, Jean Côté, Gracia Châles, Rosalie Hunt, Géralda Beaudry, Lucien Aquin, Thérèse Guiboche, Gérard Tétreault, Norbert Dufault, Lucien Bernardin.

Yvette Arnal, Yvette Kenny, Alice Arnal, Joseph Boucher, Hilda Trudeau, Yolande Bérard, Gabrielle Chaput, Pierre Godmaine, Renée Poisson, Henri Poirier, Odile Gallant, Louise Emond, Maurice Gauthier, Camille Delorme, Hyacinthe Pelland, Cécile Dufault, Marcel Boulet, Liliane Arnal, Odette Turcotte, Thérèse Dionne, Maurice Nadeau, Suzanne Marcoux, Dollard Bruyère, Florence Arnal, Lorette Parent, Imelda Therrien, Joseph Coulombe, Thérèse Légaré, Irène Turcotte, Lucie Chaput, Anna-Marie Ferland, Rose Collion, Marie-Louise Lamothe, Roméo Richard, Roland Tremblay, Rolande Piché, Pierre Encontre, Denise Perreault, Clarisse Rocher, Odile Bourrier, Roland Bourgouin, Antonin Lamothe, Irène Bisson, Marie-Anne Hébert.

Compositions méritantes

Hilda Rondeau, Irène Lavallée, Louise Châles, Louise Encontre, Marcelle Kenny, Denise Champagne, Marcel Brais, Jeanne Brulé, Jean Gauthier, Irène Coulombe, Yvette McKenzie, Lorette Lemaux, Blanche Encontre, Denise Poirier, Raoul Coulombe, Jeannette Jetté, Eddie Lamothe, Wilfrid Morin, Thérèse Deslauriers, Isabelle Despins, Thérèse Bouchard, Thérèse Regnier, Marguerite Lussier, Olive Payment, Alexandre Bernardin, Lucien Major, Andréa Martin, Adélina Payment, Claire Millier, Bernard Martel, Laurence Labossière, Aimé Bernardin, Anita Payment, Madeleine Bouchard, Anne-Marie Comeault, Blanche Routhier, Victor Grenier, Mylen Feschuk, Armand Landreville, Paul Dufault, Jean-Paul Hébert, Léo Clément, Jeanne d'Arc Jeeanson, Ange-Marie Saint-Onge, Maria Vergnano, Reine Bernardin, Laurent Deslauriers, Lucienne Précourt, Irène Arpin, Lucie Goulet, Léonard Marcoux, Roberte Bisson, Raphaël Légaré, Pauline DeGauthier, Gertrude Carrière, Armand Silets, Florent Beaudry, Yves Abgrall, Georgette Désilets, Cyrille Lavallée, Jeanne Saint-Germain, Sylva Vermette, Jeannette Dufresne, Fleurette Roy, Anna Beaudry, Denise Benjamin, Laurent Chartier, Béatrice Bourrier, Anna Brunel, Paul Souiodre, Lina Boulic, Rose-Marie Dorge, Laurent Despins, Cécilia Bruce, Jean Collion, Georgette Courchaine, Mélina Brunel, Romain Bourrier, Simone Campeau, Verna Pappenfus, Paul Bourrier, Emilien Landreville, Adrienne Bahuaud, Marie-Flore Parent.

Mention honorable

GRADES 6 à 8

Marguerite Lemoine, Eliane Verreault, Rolande Dionne, Isabelle Ritchot, Palmyre Dufort, Léa Joyal, Lucille Gendron, Marguerite Dionne, Cécile Jubinville, Marie-Paule Dumesnil, Claire Arnal, Rose de Lima Lavallée, Philippe Robert, Rita Pelland, Thérèse Le Moullec, Yolande Kenny, Aimé Collion, Yvette Hébert, Rita Fradin, Martial Lussier, Anne-Marie Kerbrat.

Marie-Louise Dupasquier, Rita Moquin, Gabrielle Legros, Cécile Rondeau, Irène Rocan, Jeanne Boucher, Gertrude Régis, Blanche Légaré, Léon Marion, Lucienne Grégoire, Irène Létourneau, Aurore Saurette, Jeanne Perrault, Yvonne Bessette, Alexina Collion, Annette Gaudry, Gérard Saint-Onge, Adrien Leclerc, Simone Fortier, Rolande Trudeau, Edith Lussier, Lina Patenaude, Albert Vielfaure.

Claire Boulet, Marthe Dionne, Clémence Lesage, Cécile Bouchard, Yvonne Rocan, Paul Saint-Onge, Irène Pappenfus, Jeanne d'Arc de Moissac, Thérèse Moreau, Jules Comeault, Sylvio Labossière, Blanche Marcoux, Thérèse Dandineau, Sydney Empson, Cécile Granger, Béatrice Arnal, Marcel Labossière, Adrienne Ritchot, Eveline Verrier, Gertrude Tétreault, Julie Bouchard, Yvonne Ferland, Annette Dureault, Georges Harrison, Flore Graveline, Irène Champagne.

Compositions méritantes

Marthe Labossière, Louis Chartier, Antoine Hébert, Bernadette Leclair, Paul Bernardin, Irène Brochu, Eugène Perras, Lucien Régis, Thérèse Perron, Alice Préfontaine, Gilbert Précourt, Louiselle Aquin, Léonel Aquin, Rosalie Kerbrat, René Heyser, Léa Beaupré, Dora Ouimet, Odile Labossière, Laurent Beaulieu, Paul Encontre, Adrienne Bahuaud, Achille Courchaine, Cécilia Labossière, Victor Bergeron, André Therrien, Rolande Labossière, Marthe Parent, Léon Précourt, Camille Chaput, Gilbert Désilets, Jeanne Beauclair, Béatrice Champagne, Yolande Millier, Dominique Desrochers, Antonia Rondeau, Gisèle Labossière, Simone Coulombe, Jules Légaré, Marie-Antoinette Gousseau, Juliette Ouimet, Louis-David Lamothe, Joseph Delorme, Paul Perron, May Fraser, Renée Lemire, Annie Bourrier, Jeanne Labossière, Aurore Landry, Irène Saint-Germain, Laurianne Labossière, Catherine Ziegler, Bertha Trottier, Yvette Houle, Marie Bourrier, Cécile Payette, Nora Watson, Dorothée Bernardin, Simone Allard, Marthe Brosseau, André Laquerre, Joseph Jourdain, Emile Turcotte.

Mention honorable

GRADES 9 à 12

Antoinette Parent, Henriette Trudeau, Lorette Gallant, Simone Ayotte, Calista Champagne, Clémence Bohémier, Juliette Leblanc, Alice Alarie.

Jeanne D'Heilly, Blanche Cyrenne, Cécile Gagnon, Marcelle Guyot, Léone Carrière, Marthe Péloquin, Henri Boucher, Irène Grouette, Denise Ayotte, Cécile Lafortune, Gérard Labossière, Marguerite Bouvier, Rita Lavack.

Marthe Bruyère, Stella Loiselle, Fernande Bruyère, Rose-Alma Grenier, Marianna Labossière, Jeannette Lafortune.

Mariette Leclaire.

Compositions méritantes

Marie Marcoux, Blanche Aquin, Amandine Fiola, Jeanne Emond, Hubert Lafortune, Victorine Auger, Suzette Lavigne, Marie Chartray, Hermance Chartray, Maria Robidoux, Thérèse Aubry, Léa Sicotte, Alice Boisvert, Marguerite Quironet, Blanche Godin.

Ont oublié de mentionner leur grade: Eveline Boily, Stella Curtas. Plusieurs compositions de Saint-Boniface et Saint-Claude sont arrivées trop tard pour être classées.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Fannystelle, Man.
Le 6 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

L'année dernière à Noël j'ai été voir le petit Jésus dans sa crèche. J'étais avec ma petite soeur. Elle était belle la crèche, Mère-Grand. Le petit Jésus m'a regardé et il me tendait ses bras, il aurait voulu que je le prenne, mais j'étais trop petit. Dans la crèche il y avait de beaux petits moutons blancs semblables à ceux de mon oncle Marcel et puis il y avait la Sainte Vierge, Saint Joseph et un ange qui descendait du ciel. Papa nous avait donné deux cinq sous chacun et on les a mis dans l'assiette du bon Jésus.

Votre bon garçon,
Léo ARNAL,
7 ans, Ecole du Sacré-Coeur

▽ ▽ ▽

Couvent de Letellier,
Le 6 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

J'ai vu oh! bien des choses à la crèche l'an passé. Maman m'a conduit avec ma grande soeur Marcelle pour mettre des petits cinq sous dans le petit plat du petit Jésus.

J'ai vu des beaux grands anges qui se balançaient dans les branches de sapins. Ils avaient l'air bien joyeux et maman m'a dit qu'ils chantaient "Gloria", mais j'avais beau écouter, je n'ai rien entendu. Il y avait aussi une étoile qui tournait tout le temps sans s'arrêter. Elle devait bien être étourdie à la fin. Il paraît que c'est cette étoile-là qui a conduit les trois Rois jusqu'à l'étable de Bethléem. Sur les rochers il y avait beaucoup de petits moutons et j'en ai vu un qui n'avait rien que trois pattes, il a dû casser l'autre en tombant du rocher.

Il y avait une petite étable en "log" avec pas de portes et le petit Jésus dormait sur de la paille. Ses petits pieds et ses petites mains étaient nus et il devait avoir froid. Je n'ai pas vu Saint Joseph; il était parti faire des commissions pour la Sainte Vierge.

J'ai fait une prière au petit Jésus. Je lui ai demandé de me rendre bien sage, bien obéissante, de bénir mon papa et ma maman. Je lui ai donné mon coeur pour qu'il n'y laisse pas entrer le diable avec ses grosses cornes et sa longue queue.

Votre petite-fille qui vous aime bien gros.

Georgette DIONNE,
Grade II.

▽ ▽ ▽

Couvent de Letellier,
le 6 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Vous demandez à vos petits enfants ce qu'ils ont vu à la crèche? Oh! moi, j'ai vu bien des choses.

Il y avait des rochers avec des sapins de chaque côté. Sur ces rochers il y avait des petits moutons qui s'amusaient. Tout à coup un est tombé les quatre pattes en l'air; il a dû se faire mal car il est resté comme ça tout le temps de la messe de minuit. Il y avait des grands glaçons qui pendaient aux branches des arbres et savez-vous, chère Mère-Grand, qu'ils n'ont pas fondu malgré qu'il faisait bien chaud. C'est ça, n'est-ce pas, qu'on appelle un miracle?

Au milieu du rocher j'ai vu une petite étable couverte de chaume et tellement mal faite qu'on voyait à travers les murs. Il n'y avait pas de porte non plus, et c'est dans cette misérable maison que le petit Jésus dormait sur un peu de paille. Il était bien joli le Saint Enfant, mais il devait souffrir d'être couché sur de la paille. J'ai dit à maman que je lui donnerais le matelas de ma poupée, mais elle m'a répondu que le lit le plus doux pour le petit Jésus était mon coeur s'il était bien pur.

Vous voulez savoir, chère Mère-Grand, ce que j'ai offert au petit Jésus? Papa m'avait donné dix sous pour m'acheter des bonbons et je les ai donnés à la Sainte Vierge, qui était à genoux près de la crèche, pour qu'elle achète avec cet argent des petits bas pour son petit Jésus.

J'ai vu encore bien des choses, mais je ne m'en rappelle plus, chère Mère-Grand.

Un gros bec sur les deux joues.

Charlotte CLOUTIER,
Grade III.

▽ ▽ ▽

Couvent de Letellier,
le 6 décembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous raconter ce que j'ai vu à la crèche l'an passé à Noël.

C'était bien beau, mais je ne me rappelle pas tout ce qu'il y avait. Il y avait des anges, non pas des anges tout entiers, mais rien que leurs têtes et ils volaient comme ça.

Il y avait des sapins tout verts avec des glaçons tout blancs qui pendaient partout, il y en avait un à côté d'une chandelle et il ne fondait pas. J'ai trouvé cela bien curieux.

Dans le rocher, le petit Jésus était couché dans une étable à moitié finie, il n'y avait pas de portes, pas de fenêtres et on voyait à travers les murs.

Il nous aime beaucoup le petit Jésus pour naître si pauvrement. C'est ça que notre maîtresse nous dit souvent.

Il y a encore autre chose que j'ai vu à la crèche. Des beaux petits moutons blancs avec des rubans bleus autour du cou, puis un gros boeuf couché près du petit Jésus. Moi je pense bien que l'Enfant Jésus avait un petit peu peur de ce gros boeuf. Mais non, on m'a dit que non, car ce boeuf le réchauffait avec son haleine.

Oui, chère Mère-Grand, j'ai offert quelque chose à l'Enfant-Jésus. Papa m'avait donné des sous pour m'acheter des bonbons et j'ai mis ces sous dans le plat de la quête, pour que Jésus me rende bien sage et qu'il bénisse papa, maman, mes frères et mes soeurs.

Votre petite-fille,
Madeleine HOULE,
Grade II.

Un gros sacrifice!

Je viens vous parler du beau et joyeux Noël de l'année passée. Oh! le beau cadeau que ma tante Alice m'a envoyé! C'était une belle petite crèche, dedans il y avait de la paille et le petit Jésus était couché dessus. Que j'étais donc contente! J'ai mis cette petite crèche dans la salle à dîner et j'allais souvent la regarder. Parfois j'allais porter de mes bonbons au petit Jésus, mais mon petit frère, lui, trouvait que le petit Jésus avait la bouche bien trop petite pour manger de si gros bonbons et il demandait à maman de les manger à sa place. Je n'étais pas bien contente, moi. Dans ce temps-là, je ne comprenais pas grand chose, j'étais seulement dans le grande I, mais maintenant que je suis plus grande, je sais que le petit Jésus était content de mes sacrifices.

Jeannette BOURGOUIN,
Grade III, Transcona.

Mon plus beau souvenir de Noël

C'était pendant la froide nuit de Noël. Maman et moi, nous nous préparions pour la messe de minuit.

Pendant qu'on s'habillait chaudement, un bruit étrange se fit entendre dans les escaliers.

Qu'était-ce? J'avais un peu peur, mais tout de même avec maman qui était brave, je me dirigeai du côté des escaliers. A mesure que nous avancions, le bruit devenait plus vif. Tout à coup j'eus une belle idée, et je me mis à battre des mains et à sauter de joie: "Maman, maman, m'écriai-je, ce doit être le Bon Petit Enfant-Jésus qui vient remplir nos petits chaussons!" Je courus vite avertir mes petites soeurs que Jésus s'en venait. Lorraine, qui était déjà couchée, sauta de son lit et vint dans la salle en robe de nuit, elle était folle de joie. La porte de l'escalier s'ouvrit et que voyons-nous entrer? Un bon vieux Père Noël avec sa grande tunique rouge garnie de fourrure blanche et toute couverte de neige. Il était porteur d'un énorme sac rouge qui contenait toutes sortes de joujoux et de choses délicieuses. Si on était contentes de le voir! Lorraine et moi lui sautions au cou pour l'embrasser. Ensuite il emplit nos bas de bonbons, de noix et de toutes sortes de choses que les enfants aiment beaucoup. Il nous donna aussi chacune une petite poupée, des petites vaches et des chevaux.

On regarda nos cadeaux, ensuite il fallut partir pour la messe de minuit. Là nous avons remercié Jésus du fond de notre coeur de nous avoir donné de si jolies choses.

Le lendemain, mon oncle vint nous souhaiter "Joyeux Noël". Quelle ne fût pas notre surprise d'apprendre que le Père Noël qui nous avait tant gâté était... devinez qui?... mon oncle!!! Et voilà mon plus beau souvenir de Noël.

Hilda TRUDEAU,
Grade IV, Saint-Adolphe.

Aurore Boréale

Figurez-vous une pièce de soierie précieuse, frangée de pourpre, de mauve et d'argent, qui brusquement se déroule dans l'espace sombre. L'étoffe chatoie, frissonne, se recourbe en plis harmonieux. C'est une longue bande qui semble devoir s'étendre à l'infini. Puis, soudain, elle est ramenée sur-elle même par une force mystérieuse, et elle se déploie en largeur tandis que de ses côtés fusent des flèches teintées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est un mouvement incessant qui se forme en arcs ou en spirales, qui semble tout à coup s'évanouir, mais qui disparaît alors subitement. Parfois, au contraire, il arrive que l'aurore boréale est à peu près évanouie et qu'elle jaillit à nouveau dans un éblouissant feu d'artifice.

AMUSONS-NOUS

Utilité du petit doigt

Au cours d'histoire le professeur parle des lois des anciens Germains. Il lit: "Si quelqu'un coupe à un autre le quatrième doigt, il lui paiera 9 sous d'or, le petit doigt 15 sous d'or..."

Une élève l'interrompt: "Mais pourquoi le petit doigt valait-il plus que le quatrième doigt?"

Une autre élève: "Mais voyons, parce que le petit sert à se nettoyer les oreilles!"

Conjugaison enfantine

Denise (5 ans) ennuie souvent son frère quand il fait ses devoirs. A la fin, il lui dit:

— Denise, va-t-en!

Denise. — Non, je ne "vatendrai" pas.

Est-il défendu de se gratter?

Le médecin, à la femme qui vient de défigurer son mari:

— Est-il possible, méchante femme, que vous ayez exercé une telle violence sur votre mari, le chef de la maison, la tête de la famille, votre tête?...

— C'est cela, docteur; est-ce que je n'ai pas le droit de me gratter la tête de temps en temps?

Dénouement imprévu

Le père.—Ah! la maîtresse d'école a osé dire que tu étais bien le fils de ton père! La vieille chipie... qu'avais-tu fait?

Le fils.—J'étais arrivé le premier en classe.

Le père.—Hum! oui je comprends. Cette demoiselle est vraiment une institutrice supérieure. Il faudra que je demande aux commissaires d'augmenter son salaire.

Courrier de Mère-Grand

Salve. — 1. Après quatorze mois de deuil d'un enfant de 18 ans, vous pouvez fort bien porter des couleurs plutôt discrètes. Le deuil ne s'observe plus avec la même rigueur qu'autrefois. De plus en plus, on tend à l'alléger, à en réduire la durée. 2. Et pourquoi une femme dans la quarantaine, à l'apparence jeune, adopterait-elle des nuances foncées qui la vieillissent? Non, ce n'est pas manquer de goût que de porter des toilettes claires à cet âge, ni à n'importe quel âge, pourvu que l'on adopte un genre modeste et distingué. Mettez au rancart ces idées désuètes et n'hésitez pas à vous faire aussi belle, aussi jeune et aussi aimable que possible—moralement et physiquement—pour le bonheur de ceux qui vous entourent.

◇ ◇ ◇

Marguerite—Vous avez eu tort. Lorsque la nouvelle de ce décès vous est parvenue, vous auriez dû sans tarder écrire quelques mots de sympathie à votre belle-soeur qui, sans doute, attendait ce témoignage affectueux. Hélas! Votre cas n'est-il pas un peu le nôtre? Bouleversés par l'annonce d'un malheur à nos proches, à nos amis, nous voulons écrire longuement, dire en termes choisis la part que nous prenons à leur épreuve. Le temps passe, nous ne trouvons pas le loisir d'écrire la longue lettre projetée. Il eut été si simple de se contenter de quelques phrases émues, venues du coeur pour aller au coeur, qui eussent eu ce caractère de spontanéité qui en double le prix. Ecrivez sans plus tarder, vous excusant de votre négligence et laissant parler votre coeur. Une autre fois sachez agir au moment opportun.

◇ ◇ ◇

Sans chagrin. — Il faut porter ce deuil de votre beau-père par convenance, si vous ne le faites par affection. Je comprends que cela ne "vous amuse pas", comme vous dites, mais il ne s'agit pas d'un jeu; c'est un devoir, auquel vous ne pouvez vous soustraire sans froisser la famille de votre mari.

◇ ◇ ◇

Mme B.—Si votre fillette est intelligente, cette paresse vient peut-être d'une croissance trop rapide. Surveillez l'anémie, exigez de longues nuits bien reposantes. Il serait bon que vous voyiez votre médecin de famille puisque vous avez tant à coeur le succès des études de votre fille. Il lui donnera un régime fortifiant qui l'aidera à traverser victorieusement cette crise.

◇ ◇ ◇

Campagnarde.—1. Puisque cette petite infirmité n'est pas visible et ne vous fait pas souffrir, il ne faut pas vous inquiéter; suivez les conseils de votre docteur. 2. On peut se faire d'autant mieux servir et obéir de ses domestiques que la fermeté nécessaire est doublée de bonté. Naturellement, chez les domestiques comme dans toute autre profession, il y a de mauvaises têtes, mais un petit mot dit à propos, une attention délicate désarment bien des rancunes...

◇ ◇ ◇

Foyer brisé.—S'il n'y a vraiment aucune possibilité de créer un peu d'union dans votre foyer, vous pourriez demander une séparation. Mais pour des catholiques, le divorce est interdit même lorsqu'ils n'ont pas l'intention de se remarier.

◇ ◇ ◇

Lucille. — Il faut vous ressaisir un peu, ma petite fille, et ne pas vous laisser gagner par cet ennui que vous qualifiez à tort d'incurable. On peut faire du bien partout et votre vie modeste peut avoir un rayonnement insoupçonné dans votre entourage. Ayez confiance dans l'avenir, il n'a pas dit son dernier mot pour vous. Soyez plus gaie et tout ira mieux. Rien n'est plus vrai que le vieux dicton "Souriez et le monde vous sourira".

MERE-GRAND.

RECETTES

Consommé au poulet

Coupez un petit poulet en morceaux, recouvrez d'eau froide, faites mijoter jusqu'à ce que la viande soit bien tendre, retirez la viande, puis ajoutez ¾ tasse de riz cuit. Assaisonnez au goût.

Salade au poulet

Faites bouillir le poulet; coupez-le par petits morceaux, hachez un pied de céleri; poivre et sel au goût. Battez un jaune d'oeuf, ½ cuillerée à thé de sucre, une pincée de sel, mêlez bien ensemble, ajoutez deux cuillerées à soupe de vinaigre, battez bien et mêlez avec le poulet.

Macarons aux amandes

Battez 3 blancs d'oeufs en neige, ajoutez-y 1 tasse de sucre, et 1 tasse d'amandes râpées ainsi que le jus d'un citron. Déposez à l'aide d'une cuiller sur une tôle graissée et cuisez à feu très doux.

Crème au café

Faites chauffer 1 chopine de lait avec 1/3 de tasse de sucre. Ajoutez-y 2 c. à soupe de farine de maïs délayées à l'eau froide. Ajoutez-y petit à petit ½ tasse de café très fort et 1 c. à thé de vanille. Mettez refroidir dans des coupes et servez avec crème fouettée.

Pêches à la Chantilly

Mettez dans une coupe 2 moitiés de pêches en conserve. Couvrez de crème fouettée. Saupoudrez de noix hachées et décorez, avec cerises au marasquin.

Un superbe gâteau blanc

Avec un petit verre de "vin du pays", toute campagnarde sera fière de présenter à ses invités une tranche de ce gâteau blanc comme neige, facile à faire, et d'un goût particulièrement agréable.

Défaire en crème une tasse de sucre blanc et une demi tasse de beurre. Ajouter une demi tasse de lait doux, les blancs battus de quatre oeufs, une demi-tasse de fécule de blé d'Inde (cornstarch), deux cuillerées à thé de poudre à pâte et de la farine pour une pâte ferme. Cuire à four modéré. On garnit ce gâteau d'une crème au chocolat ou au coco.

Bonbon aux patates

Prenez deux patates de moyenne grosseur, faites cuire en purée. Pendant qu'elles sont encore fumantes de la cuisson, écrasez en ajoutant une livre de sucre en poudre. Ne vous laissez pas décourager du fait que le premier contact des patates et du sucre forme un liquide. Ajoutez du sucre, encore et encore, jusqu'à ce que l'ensemble devienne aussi épais que de la pâte à tarte. Etendez au rouleau à pâte. Mettez une couche de beurre d'arachides (pinuts). Tranchez par languettes et roulez en bâtons, puis coupez à la longueur voulue. Et bon appétit!

La charité est vraiment le chemin royal de la paix et la condition du véritable bonheur de l'humanité.

Cardinal VERDIER.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Noël

La fête de Noël reste toujours parmi nous la grande fête religieuse. Cette année encore, elle a réuni toute la paroisse à l'église. En dépit du froid intense qui nous est arrivé soudain pour la nuit de Noël, nous avons eu le spectacle d'une assistance magnifique à la messe de minuit. Plus de 700 communiants ont satisfait le désir du divin Enfant de naître de nouveau dans les coeurs. Le R. P. Curé a célébré la messe de minuit, assisté des RR. PP. Bellerose et Parent comme diacre et sous-diacre. Le sermon, donné par le P. Curé, a rappelé aux âmes chrétiennes qu'à la Crèche seulement se rencontre la vraie joie, celle qui dure.

Un beau programme de chant et de musique a été exécuté par la Chorale Ste-Cécile et les élèves du couvent. Voici ce programme qui a fait les délices des auditeurs:

11.30, Ouverture.

Orgue: "Fantaisie Pastorale" de Lefébure-Wely.

Chant: "Noël des humbles" de Samuel-Rousseau.

Messe de minuit en chant grégorien.

Offertoire: "Christus Natus est" de Melvil.

Communion: Air, "Ca Bergers", en variations de Lefébure-Wely.

Messe de l'Aurore—

Anciens cantiques de Noël: "Les Anges dans nos campagnes", "Nouvelle agréable", "Ca bergers", "Il est né le Divin Enfant".

Vêpres— Entrée, chant: "Le Fils du Roi de gloire".

Vêpres en chant grégorien.

Salut solennel: "Christus natus est", de Melvil.

Ave Maria, en grégorien.

Tantum ergo.

Sortie: Dans cette étable.

De passage

Le R. P. L.-Ph. Lévesque, supérieur provincial des rédemptoristes canadiens-français, est passé à Sainte-Anne le 21 décembre. Il était en route pour Ste-Anne-de-Beaupré, revenant de l'Indochine où il est demeuré cinq mois auprès de nos confrères rédemptoristes de là-bas. Il s'est dit enchanté de son voyage et des merveilles opérées par les missionnaires en ces pays païens.

Nos missionnaires de Ste-Anne-des-Chênes sont revenus au couvent pour les Fêtes. Les PP. Parent et Paré ont donné leur dernière mission au Lac du Bonnet du 16 décembre au 23. Le P. Jeannotte, après avoir prêché aux dames et jeunes filles de St-Pierre, est allé faire les offices religieux à Marchand le dimanche, 23 et à Noël. Le P. Paré était à Carman pour la fête de Noël.

LA BROQUERIE

Deux mémorables cérémonies religieuses laisseront dans la mémoire des paroissiens de La Broquerie un souvenir durable. Celle qui eut lieu dans l'après-midi de la fête de l'Immaculé Conception avait attiré toute la famille paroissiale. L'église était remplie comme aux jours de grande solennité. Les enfants, même les tout petits, y avaient été conviés. Sous la direction de M. l'abbé Adélard Couture, auquel nos zélées religieuses et nos dévouées institutrices avaient prêté leur aide, les enfants de nos différentes écoles défilaient en procession. Chaque école représentait par groupe les peuplades éloignées qui font l'objet de la sollicitude de nos missionnaires. C'est ainsi qu'on y voyait avec les couleurs et les costumes appropriés, Esquimaux, Chinois, Japonais, nègres, etc., des petits Pères Blancs, de petits Oblats, Jésuites, des Soeurs de Charité, Soeurs Blanches, catéchistes. Ces hérauts de l'Evangile étaient nos tout-petits écoliers et écolières de La Broquerie.

Cette procession terminée, missionnaires et néophytes, avec leur patronne la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus étaient réunis dans le sanctuaire tout près de Jésus-Hostie qui les bénissait. Quelques mots d'explication sur les missions,—la manière de venir en aide aux missionnaires, l'oeuvre primordiale de la propagation de la foi,—nous ont été donnés par M. l'abbé Couture avant cette procession missionnaire qui, nous l'espérons, se renouvellera chaque année. C'est une puissante invitation en faveur de la Propagation de la Foi, en même temps qu'un moyen de faire germer de précieuses vocations.

Bénédiction de chaire

Une autre cérémonie à laquelle un grand nombre de paroissiens assistaient pour la première fois fut la bénédiction de la chaire dans notre jolie église. Grâce encore à l'initiative de M. le vicaire, nous voyons notre église dotée d'une belle chaire. Avec de la bonne volonté, de la coopération, ce que l'on peut faire! Tout en se récréant, on peut faire de l'action catholique sans qu'on en souffre beaucoup, un petit sacrifice par famille peut faire une grande charité. M. le curé Giroux après avoir chanté les vêpres, bénit la chaire. M. le vicaire, insistant pour que M. le Curé dise quelques mots, nous fit un bien grand plaisir. Il fut donc le premier, comme c'était convenable, à étrenner la chaire de La Broquerie. Après avoir remercié et félicité M. le desservant pour le zèle qu'il met au services des autels, il nous fit une instruction que nous avons trouvée trop courte. Après nous avoir parlé de l'origine de la chaire—des chaires à différentes époques—il invita les paroissiens à toujours écouter avec une religieuse attention toutes les paroles que l'Eglise fait entendre du haut de cette chaire de vérité et de les mettre en pratique pour le plus grand bien de chacun. Il est à souhaiter que l'état de santé de M. le curé Giroux s'améliorera et que nous aurons de temps à autre le bonheur d'entendre encore sa parole. Après le sermon, M. le curé Giroux donna la bénédiction du Saint-Sacrement et la foule se retira emportant avec elle encore un doux et précieux souvenir.

DUNREA

Faites bien ce que vous faites, disait aux élèves de l'école du couvent M. le curé, au cours d'une de ses visites, et certes, ce conseil a porté ses fruits, si l'on en juge par le concert que ces élèves nous ont donné cette semaine.

Dans "Comme Papa", Gérard Lavoie nous a campé un médecin peu ordinaire, et son patient, B. Garand, était tout à fait à sa place.

Dans "L'amitié", Gérard Boulet et Alexandre Dionne ont très bien rempli leur rôle.

Anita Fortier a été très sympathique dans "J'ai brisé ma tire-lire". Et que dire de D. Cuvelier et Athanase Lavoie dans "Getting Office Help". Et parlons donc de cette fameuse partie de boxe, où nous avons vu Maurice Boulet faire mordre la poussière à son terrible adversaire Athanase! Mon cher Maurice, tu as été chanceux d'avoir affaire à un acteur du calibre d'Athanase Lavoie, car nous t'avouerons franchement que tes chances étaient plutôt minimes au début. On ne mesure pas les hommes à la brasse, hein, Maurice?...

Madeleine Deschênes nous a présenté une vieille toute attentive et douce auprès de son vieux, personnifié par R. Garand qui, lui aussi, s'est bien tiré d'affaire.

Dans "la Confession", Jeanne Deschênes a été gentille.

Il y a eu deux concerts à Dunrea cette semaine. Un donné par les élèves de l'école publique et celui que nous venons de mentionner, et, comme le disait si bien M. le Curé au prône, ceux qui ont assisté à ces deux séances ont pu se rendre compte par eux-mêmes que nos élèves n'ont rien à envier à ceux de l'école publique. Les pièces présentées par les élèves de l'école publique ne disaient rien qui vaille, tandis que celles présentées par nos élèves comportaient toutes une leçon de morale ou de vertu. La tenue sur la scène et la discipline dans les coulisses étaient irréprochables.

Bravo, les jeunes et revenez-nous encore. Le plus gros des honneurs revient, sans contredit, aux bonnes religieuses qui se sont dévouées auprès des élèves et cela en plein examen...

Jamais, disait M. le curé, vous ne pourrez payer assez pour ce que les religieuses font pour vos enfants dans cette paroisse. Dieu merci, vous avez été généreux pour l'oeuvre de votre école, et quand les années deviendront meilleures, j'espère que vous ferez encore plus pour nos religieuses.

Nous profitons de l'occasion pour remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui, par leur générosité et leur promptitude, nous ont adouci la charge de la perception et nous espérons que si, pour une raison ou pour une autre, il y avait des retardataires, ceux-là aussi s'acquitteront de leur dette de reconnaissance envers les religieuses du couvent, afin de prouver une fois de plus à notre curé, à nos bonnes religieuses et à ceux qui nous entourent, que nous aussi nous faisons bien ce que nous avons à faire.

Le Secrétaire du Cercle local de l'Association d'Education.

LETELLIER

Décès

La mort est venue réclamer le dernier pionnier de St-Pie.

M. Adolphe Fortier est mort à sa demeure vendredi matin, à l'âge de 80 ans et 10 mois; ses funérailles auront lieu lundi matin à 10 heures.

M. Fortier était natif de St-Jean-Baptiste de Napierville, P.Q. Il passa quelques années dans les Etats de l'Est; il épousa en 1875 Louise Douaire à Willinintick, Conn. Il fut un des premiers conseillers de la Municipalité de Montcalm, dont il fut aussi le préfet. Il fut commissaire du district scolaire de St-Pie pendant trente ans, et fit partie du choeur de chant paroissial pendant 40 ans.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre sa veuve, sept enfants: trois fils, Albert, Hector et Wilfrid; 4 filles, Mme Israël Bessette, de Detroit, Mich.; Mme Mathias Touchette, de Letellier; Mme Clara Péloquin, de Ste-Agathe, et Mme Emma Forest, de St-Malo.

A la famille en deuil, nous offrons nos profondes sympathies.

Apiculteurs

M. Achille P. Jarry, secrétaire de l'Association des Apiculteurs de Letellier, fut l'objet d'une fête intime de la part des membres de cette organisation samedi dernier.

M. Joseph Saurette, président, ainsi que plusieurs autres membres, exprimèrent leur grande appréciation pour l'énorme somme de travail volontaire de leur dévoué secrétaire depuis les débuts. On lui présenta, comme gage d'estime, un joli cadeau.

La soirée se passa agréablement.

En visite

M. François Deniset, de Saint-Boniface, a passé la fin de semaine chez M. Léon Bruyère.

M. et Mme Auguste Dansereau, de Somerset, visitent leurs parents pour le premier de l'An.

M. et Mme John Pressling, de Kipling, Sask., passent quelques jours à Letellier.

Messe de minuit

Malgré le froid intense, l'église était bien remplie pour la Messe de Minuit. L'église et les autels étaient délicatement décorés; la crèche traditionnelle invitait à la piété. Le R. P. Henri Bourque, S.J., du Collège de St-Boniface, chanta la messe et prononça le sermon. Ses descriptions exactes de l'endroit où naquit le Sauveur et les grandes leçons de pauvreté, d'humilité et d'obéissance qu'il tira de ce grand événement furent goûtées. La chorale des jeunes gens, sous la direction de M. Zotique Granger exécuta une messe en deux parties de Edouard Marzo. Des cantiques furent chantés pendant la communion et la Messe de l'Aurore. Mlle Imelda Saurette et Mme Daniel Arcand étaient les accompagnatrices.

Gouret

La température douce a retardé l'ouverture de la saison de gouret. Notre équipe senior est réorganisée et a déjà joué deux parties. A Morris, partie d'exhibition, résultat 8 à 7 pour Morris. A Emerson, première partie de ligue, résultat 4 à 3 pour nous, après 30 minutes de temps supplémentaire.

Notre équipe scolaire a pris part au tournoi de gouret des High Schools de la province tenu à Winnipeg les 27 et 28 décembre et s'en est tirée avec honneur, en gagnant une partie, en égalisant une seconde et ne perdant que la troisième aux mains de l'école Kelvin.

Bonne, heureuse et sainte année à tous.

Tableau d'honneur, école de Letellier, décembre

Grade XI— Marthe Bruyère, 85.4%; Gabrielle Bruyère, 84.6%.

Grade X — Denise Ayotte, 87%; Marguerite Bouvier, 86%.

Grade IX — Antoni Loiselle, 76%; Simone Ayotte, 74%.

Grade VIII — Sydney Empson, 84%; George Harrison (ex aequo) Yvette Houle, 83%.

Grade VII — David Ayotte, 75%; Jack Empson (ex aequo) Aurore Saurette, 70%.

Grade VI — Marguerite Dionne, 74%; Marcelle Dionne, 72%.

Grade V — Madeleine Cloutier, 90%; Almr. Bouchard, 88%.

Grade IV—Marguerite Damphousse, 93%; A.-Marie Comeault, 88%.

Grade III — Charlotte Cloutier, 95%; Lorraine Ayotte, 91%.

Grade II—Jeannine Bruyère, 87%; Joseph Larocque, 85%.

Grade I—Angélique Goulet, Marguerite Dansereau.

PROGRES NOTABLES DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Les dépôts augmentent de $50,000,000—L'actif liquide à $382,172,287—Les profits fléchissent un peu par suite de taxes plus lourdes

Le rapport financier de la Banque Royale du Canada pour l'exercice terminé le 30 novembre 1934 reflète l'amélioration dans les conditions des affaires. Les chiffres de l'actif total, des espèces en mains, des placements, des prêts commerciaux et des billets en circulation sont tous en augmentation.

L'actif total est à $758,423,904 dont $382,172,287 constitue l'actif liquide, soit donc 56.16% du passif au public contre 55.76% il y a un an. Les espèces en mains, les chèques et les soldes bancaires se totalisent à $165,683,031 ou 24.35% du passif au public.

Les titres gouvernementaux et municipaux ont augmenté au cours de cette période de $113,782,602 à $133,220,489.

Gain important des dépôts

La principale caractéristique du rapport est l'augmentation de $50,554,510 des dépôts publics. On croit que $41,347,334 de cette augmentation proviennent du Canada et le reste de l'extérieur. Les dépôts d'épargne ont augmenté de $11,126,336.

Après une diminution sans interruption des prêts commerciaux des banques au Canada au cours des dernières années, il est encourageant de noter que les chiffres de la Banque Royale, à cet item, font voir une augmentation de $10,092,494. Le total est actuellement de $226,942,028.

Les profits pour l'année ont été de $4,398,217 mais ne se comparent pas facilement avec les profits de l'exercice précédent parce qu'auparavant on les calculait après avoir déduit les taxes provinciales mais avant les taxes fédérales. Pour fins d'uniformité et pour donner plus d'informations aux actionnaires, les deux catégories de taxes sont énumérées dans le rapport.

Au cours de l'année les taxes fédérales et provinciales se sont totalisées à $1,075,016. Compte tenu de l'augmentation à cet item, les profits ont diminué de $268,448. Les profits nets, après les taxes ont été suffisants pour couvrir le dividende de $2,800,000, la contribution annuelle de $200,000 au fonds de pension des officiers, l'appropriation ordinaire de $200,000 pour les immeubles de la banque et il est resté un surplus de $123,200 à ajouter au compte des profits et pertes. Cela veut dire qu'une somme de $1,506,804 sera reportée au prochain exercice.

Ce rapport, fort intéressant pour les actionnaires, ne peut manquer d'intéresser beaucoup le public aussi vu qu'on y a la preuve la plus évidente de l'amélioration des affaires commerciales au Canada.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque à Montréal, le jeudi, 10 janvier.

Chiffres du compte des profits et pertes pour la dernière année au 30 novembre avec chiffres comparatifs:

Voici les principaux items avec chiffres comparatifs pour l'année:

	1934	1933
Actif total	$758,423,904	$729,260,476
Actif liquide	382,172,287	362,471,645
Titres fédéraux, provinciaux et municipaux	133,220,489	113,782,602
Prêts courants au Canada	226,942,028	216,849,534
Dépôts portant intérêt	488,126,483	442,846,084
Dépôts sans intérêt	124,452,970	119,178,860

SAINT-LAURENT

Dans le courant de la semaine, nous avons été édifiés par la vue d'un bon vieillard de 96 ans venant faire la sainte communion, après avoir parcouru 20 milles par des mauvais chemins. Ce Michel Chartrand a une grande dévotion pour le chapelet et la sainte communion. A nous de prendre exemple sur lui.

Nous souhaitons que ce bon vieillard nous revienne souvent et vive encore longtemps.

Il nous fait plaisir d'annoncer que Jean-Paul Derrien et Antoinette Colliou ont fait baptiser un charmant petit garçon né le 3 décembre. Ils l'ont fait appeler Joseph-Charles-Armand. Le parrain et la marraine furent Alexis Colliou et Mme François Derrien.

Le même jour, 8 décembre, M. Noël Allard et Mme (Dorice Allard) tinrent sur les fonts baptismaux, Marie-Rose-Délia, fille de Lionel Allard et de Délia Flamand.

Aux deux familles, nos plus sincères félicitations. Longue vie aux enfants.

LORETTE

Statistiques vitales

Nous avons eu dans le courant de l'année 14 naissances, 4 mariages et 7 sépultures dont 5 adultes et 2 enfants.

Le recensement de la visite paroissiale par M. le curé montre que nous avons 821 catholiques de rite latin: 435 hommes et 386 femmes. En tout, 139 familles et 159 foyers. Plusieurs nationalités composent cette population; ainsi nous avons:

Canadiens de langue française: 108 familles, 131 foyers, 686 habitants, 600 communiants.

Anglais, ou de langue anglaise: 2 familles, 2 foyers, 11 habitants, 10 communiants.

Polonais: 18 familles, 15 foyers, 76 habitants, 50 communiants.

Allemands: 4 familles, 4 foyers, 18 habitants, 16 communiants.

Italiens: 4 familles, 4 foyers, 17 habitants, 14 communiants.

Hongrois: 2 familles, 2 foyers, 9 habitants, 4 communiants.

Bohémiens: 1 famille, 1 foyer, 4 habitants, 3 communiants.

Il faudrait ajouter la population du rite ruthène:

17 familles, 17 foyers, 90 habitants.

Total: 156 familles, 177 foyers, 914 habitants.

130 sont cultivateurs.

Nous avons eu dans le cours de l'année 2,300 communions.

Commencement d'incendie

Le 20 du mois, on a découvert, au dortoir du couvent un commencement d'incendie qu'on a heureusement pu éteindre. Les pensionnaires en ont subi le plus fort dommage, car plusieurs habits ont été détruits ou sérieusement endommagés. Les ouvriers sont actuellement à réparer les dégâts.

ELIE

Pendant qu'au milieu de nous les coeurs étaient à la joie et se préparaient à aller à l'église fêter la venue de l'Enfant-Dieu, une famille sentait un nuage de tristesse planer dans les airs, car les anges s'apprêtaient à venir ravir à la terre cet ange de douceur et de souffrance, la petite Denise Bernardin, fille de M. A. Bernardin et de A. Dupuis. Cette enfant avait eu six ans le 15 avril, mais elle n'avait jamais joué et gambadé comme les autres bambins de cet âge: elle était infirme, ne pouvant ni parler, ni marcher. Elle semblait connaître tous les membres de la famille et surtout sa chère maman, qui ne la quittait pour ainsi dire jamais. Le sourire de ce cher petit ange était des plus gracieux et illuminait sa petite figure de cire. Depuis six mois elle était devenue aveugle d'un oeil et sa pauvre tête endolorie ne pouvait plus trouver de repos sur son oreiller qu'une main douce et tendre aurait voulu rendre plus moelleux. Combien de souffrances cette petite victime n'a-t-elle pas endurées, et cependant jamais elle n'obligeait ses parents à la veiller. Quelle douce attention de la part de cet ange!

La veille de Noël, au moment où les premières cloches sonnaient pour la messe de minuit, la petite Denise partit tout doucement comme une fleur devenue trop frêle pour sa tige.

Ce Noël restera un jour inoubliable pour les parents, surtout pour la mère qui a senti une partie de son coeur monter au ciel.

Chère petite Denise, de là-haut viens visiter tes bons parents et apporte-leur les bénédictions du bon Dieu.

Une amie de la famille.

GRANDE CLAIRIERE

La partie de cartes des hommes mariés a été une des meilleures depuis octobre. Les hommes ont rivalisé honorablement avec les jeunes filles, qui avaient surpassé tout ce qui s'était fait jusqu'à date en fait de partie de cartes dans la salle paroissiale. Il y a certes dans la paroisse des hommes tout à fait dévoués pour les choses de l'église; et des jeunes, des deux sexes, non moins dévoués. En somme, il y a dans Grande-Clairière encore assez de paroissiens d'initiative pour faire des soirées tout à fait payantes et intéressantes. La pantomine, donnée à la partie de cartes des hommes mariés, a été amusante et drôle, à en juger par le rire et les applaudissements de l'auditoire. L'orchestre, les Gatin et Grégoire, mérite d'être apprécié dans les soirées par ceux-là qui aiment et connaissent la musique. Nous remercions les parents et amis, qui sont venus, de loin et de près, agrémenter de leur présence cette bonne et belle soirée récréative, dont tout le monde a joui.

Baptême

Gustave-Edouard-Joseph, enfant de Denis Vodon et d'Anna Gervais, de Findlay. Le parrain a été Philippe Vodon; la marraine Lucina Vodon.

LE CHANGE

2 janvier

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0654
Livre anglaise	0.8909
Franc suisse	0.3211
Belga belge	0.2319
Lire italienne	0.0847
Couronne suédoise	0.2524
Couronne norvégienne	0.2460
Couronne danoise	0.2185
Mark allemand	0.3983
Couronne hollandaise	0.6703

LE MARCHE

2 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.35—$1.50
Pour conserve	$1.00—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75
Très pesants	$5.75
Légers et maigres	$5.00—$6.50
Truies No 1	$5.75
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.19½ à .20
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges la douz.	.25
Grade A, moyens, la douz.	.22
Grade B, larges, la douz.	.20
Grade C, moyens, la douz.	.18
Poulettes, grade C, la douz.	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$31.00
Moulée. La tonne	$32.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros) Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.35
(Détail) Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.40

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 30 décembre 1934

GRAINS	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29	Lundi 31
Blé No 1 Nord			79	79⅝	79⅝	79½
2 Nord			75¼	76	75⅝	75½
3 Nord			71⅝	72½	72⅛	72¼
Avoine 2 CW			44⅜	44¾	44⅜	43⅝
3 CW			39⅝	39⅜	39⅜	39⅜
Orge 3 CW			54⅛	55⅛	54⅜	53⅜
4 CW			50⅛	50⅝	50¼	49⅛
Lin 1 CW			145¼	146	144	143⅜
2 CW			141¼	142	140	139⅜
Seigle 2 CW			59⅝	59⅞	59⅝	59⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord			78⅜	79½	79⅛	79⅛
Avoine 2 CW			42⅜	42¾	42⅜	41⅜
Orge 3 CW			54⅛	55⅛	54⅜	54⅛
Lin 1 CW			145¼	146	144	143⅜
Seigle 2 CW			59⅝	59⅞	59⅝	58⅞
Options						
Blé Déc.			78¼	79	78⅝	78½
Mai			83⅛	83⅜	83⅝	83⅜
Juil.			83⅞	84⅜	84⅛	84⅛
Avoine Déc.			42⅜	42⅜	42⅜	41⅜
Mai			44	44⅛	44⅛	43⅜
Juil.			44⅛	44⅛	44	[illegible]
Orge Déc.			54⅛	55⅛	54⅜	54⅛
Mai			57⅛	57⅜	57⅛	57⅛
Juil.			57	57⅛	56⅜	56⅜
Lin Déc.			145¼	146	144	142¼
Mai			147½	148⅜	146⅜	143⅜
Juil.			148	149	146½	145½
Seigle Déc.			59⅝	59⅞	59⅝	59
Mai			62	62⅜	61⅝	61⅜
Juil.			62⅜	62⅜	62⅜	62

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

LA FEMME AUX YEUX FERMÉS

Par Pierre L'ERMITE

NUMERO 7

(Suite)

— De Monsieur Louis... On lui apprendra, à ce jeune tourtereau, à mieux choisir ses tourterelles.

Madame, soucieuse, inquiète, regarde dans le vide...

— Surtout pas un mot à mon mari, car, je le connais... Violent et fatigué comme il est, il renverrait tout, et tout de suite.

— J'allais vous le demander...

— Et pourtant, Mélanie... si la présence de cette fille ici devenait un autre danger... par exemple... de cambriolage...? Terrible d'envisager pareille hypothèse!... mais il faut penser à tout. C'est alors que Monsieur me reprocherait mon silence?

— Madame... je vous réitère: Mélanie a l'oeil... Et quand Mélanie a l'oeil, Madame peut dormir sur ses deux oreilles...

Et il en fut ainsi.

En apparence, la situation reste calme sur toute la ligne. Le père et le fils, qui ne se doutent absolument de rien, sont parfaits envers Marie... Le père... doucement, paternellement attentif... Le fils, enthousiaste, heureux, et le cachant de moins en moins, ayant du plaisir à revenir à la maison, à trouver sa chambre parfaitement faite, et faite non pas par métier, mais avec ce je ne sais quoi d'attentif qui se devine... égayée par ces petits riens qui sont tout pour certaines natures... une fleur choisie entre celles que, chaque jour, apporte le jardinier et qu'on sait être préférée... une table changée de place, un rideau relevé d'une autre manière, un éclairage plus heureux...

C'était d'ailleurs ainsi dans toutes les pièces confiées à la jeune femme de chambre.

Un jour, les époux Hughe entrèrent à l'improviste dans la salle à manger. Mme Hughe tira un tiroir:

— Tiens, Adolphe, regarde..? Est-ce rangé, cela!... Jamais nous n'avons eu femme de chambre pareille!...

M. Hughe, homme d'ordre, tira les autres tiroirs... Cuillères, fourchettes, couteaux étaient impeccablement alignés, suivant leur destination, dans des tiroirs que Marie avait molletonnés à ses moments perdus. Dans les autres buffets et la lingerie, il en était de même...

— Quel dommage, qu'avec des qualités pareilles...

M. Hughe attendit la fin de la phrase...

Et comme cette fin ne venait pas:

— Que veux-tu dire..? interrogea-t-il.

— Je ne veux rien dire! conclut précipitamment Mme Hughe.

On ne parle pas qu'avec la bouche. Les choses suggestives, ce sont les impondérables qui vous les murmurent dans l'invisible.

Sans savoir au juste pourquoi, Marie souffre d'une souffrance sans cesse avivée.

Elle souffre quand Madame passe, maintenant plus brève et glaciale que jamais, à côté d'elle. Madame joue très mal son rôle d'impassibilité, et Marie surprend souvent sur elle-même des yeux pleins de dégoût et de colère.

Mais Mélanie le joue trop bien. Les brimades ont cessé. Elle est maintenant aimable, prolixe avec la femme de chambre; Célestin emboîte le pas, par lâcheté toujours.

Marie Durand souffre de ces amabilités-là, comme elle souffre de l'attitude de Mme Hughe.

Elle souffre quand M. Louis la taquine... quand il la consulte... quand il va plus loin, et qu'il la prend comme confidente.

Combien de fois, elle l'a écouté parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement, mais les yeux sur la porte, tremblant de voir brusquement s'ouvrir cette porte, et apparaître la figure fouineuse de Mélanie: "Ah! pardon!... je vous dérange..."

La jalousie, la défiance et la haine sont devenues ici l'atmosphère habituelle, en dehors de laquelle on ne cherche aucune autre raison, aucun intérêt aux choses. Et pourtant, malgré cela, tout le monde, à la cuisine, lui fait bonne figure.

Pourquoi cette contradiction?

Que se passe-t-il...?

Marie se sent de plus en plus seule, mais sans cesse observée.

Même dans sa chambre... est-ce une idée...? il lui semble parfois que certaines choses ont été touchées...? Qu'on rôde autour d'elle, quand elle y est...? Qu'on y pénètre quand elle n'y est pas..?

Un jour, cette sensation d'isolement fut telle, que Marie ne put s'empêcher de l'écrire à celui-là seul qui pouvait la comprendre... à ce prêtre qui, en un jour terrible, lui avait promis "de ne l'abandonner jamais..."

11 heures du soir.

Je remonte dans ma chambre... ma chambre! Quelle ironie en me souvenant de l'autre... de celle que vous savez! Enfin, ici, au moins, je puis me laisser tomber sur une chaise, laisser tomber mes bras, laisser tomber le masque de mon visage... le masque à 300 francs par mois... laisser pleurer mes yeux, car, enfin, je suis seule!...

Suis-je assez malheureuse pour que cette malédiction divine — être seule—devienne mon unique refuge!

Et seule, on ne peut l'être plus.

Qu'y a-t-il de commun entre M. et Mme Hughe et moi? Entre leur fils, si aimable pourtant, et moi? Entre la cuisinière et moi?

A qui puis-je dire un mot de mon intime souffrance? Qui la comprendrait?

Et surtout, elle n'intéresserait personne.

C'est pourquoi, en dehors de cette soupente, je suis la pauvre Marie Durand au service de toute la maison.

Mais dans ma chambre, il m'est permis, pendant les heures de la nuit, de redevenir Roseline de Cressy... Je puis me jeter dans mon passé, étreindre mes souvenirs, laisser couler mes larmes et dire à Dieu: "Pourquoi m'avoir fait naître d'un tel arbre, si je devais tomber ici, dans la cuisine d'une Mélanie!..."

Oui, pleurez, mes yeux qui, paraît-il, inquiètez Mme Hughe... Que mes parents voient mes larmes, et qu'enfin ils aient pitié de moi!

Mais, le croiriez-vous même cette solitude de ma chambre, j'ai l'impression qu'on la viole.

Après avoir eu une sorte de flair infernal pour découvrir ce qui devait spécialement me faire souffrir... après avoir eu des mois qui furent des trouvailles de torture intérieure, certes non avouée par moi, mais dont elle était sûre, Mélanie subitement a changé d'attitude.

Madame Hughe aussi...

Pourquoi...? Que s'est-il passé...?

Nu demander rien à personne... Et sentir ce que je sens... ce que je pressens!... Comme il est dur, Seigneur, à certains jours, votre pain quotidien!

Le surlendemain.

Hier soir, grande réception.

J'ai cru un moment que la tête de Mélanie allait exploser. L'importance qu'elle se donne!... le bruit qu'elle fait pour des détails infimes, cette femme qui se croit nécessaire, et qui est la tare, la pustule de la maison.

Et, à la salle à manger, les têtes que j'ai vues, les toilettes insensées!... Les conversations, surtout celles des jeunes filles et des femmes... Quel triste nouveau pour moi! Et pourquoi Mme Hughe, qui n'est pas ambitieuse, éprouve-t-elle le besoin de convier tout ce monde à sa table?

Il paraît qu'on y cherche une femme pour M. Louis!... Si j'étais jeune homme, il me semble que je trouverais bien ma femme tout seul.

Au salon, en servant le thé, je me suis redressée.

Tout de même, la race, l'hérédité, le sang bleu sont des réalités! Vraiment, je suis d'une autre extraction... d'un autre monde... Je suis sur un plan supérieur à tous ces gens-là, et je ne changerais pas pour tous leurs billets de banque.

Un moment, une grosse dame, très décolletée, m'a encadrée avec insistance dans son face à main et a dit à sa voisine, en me désignant:

— Elle est bien, cette fille!... Où Mme Hughe l'a-t-elle donc dénichée?

— Il paraît que c'est un curé de Paris... a répondu l'autre.

— Vous ne savez pas lequel?

— Non.

— Elle la paye combien...?

— Ca... je ne sais pas non plus.

— J'aimerais pourtant bien le savoir!

C'était dit assez haut... sans ménagement, comme si je n'avais ni yeux ni oreilles.

Et pendant toute la soirée à chaque fois que j'apparaissais, cette femme, et ensuite sa voisine, m'ont fixée sans la moindre discrétion.

Les hommes, en général, sont mieux.

Mais, alors, c'est l'autre danger... oh, pas pour moi!

Où sont-ils, mes parents?

D'une façon précise, où est mon père?... ma mère?... mon grand, et beau, et bon frère?...

Sont-ils loin... loin...?

Sont-ils là... tout près de moi?

Me voient-ils, cirant les souliers... mangeant dans une assiette ébréchée que me réserve Mélanie, et qui, jadis, paraît-il, servait à son vieux chat malade..?

Ont-ils entendu la grosse dame dire, en me montrant: "Combien la paye-t-on, cette fille...?"

CHAPITRE XV

Ma chère enfant,

J'ai lu... relu les tristes pages, que, dans votre détresse, vous m'avez envoyées. Ma pauvre petite... Oui, comme vous souffrez!... Comme aussi je compatis à votre situation, tout en croyant, de toute ma foi, que, là encore, Dieu tirera le bien du mal, et que vous en sortirez plus forte, plus digne du Christ, notre Maître à tous en l'art de souffrir.

Parfois on coupe un arbre au ras même du sol, et il en repart une tige, qui deviendra un arbre à son tour.

L'arbre de votre race a été abattu, mais toute sa sève vit en vous. Elle est opprimée aujourd'hui... demain elle dépassera ses persécuteurs.

En attendant, fermez les yeux sur les petitesses, les mesquineries, sur la trois fois hideuse jalousie. A quoi bon voir certaines choses? Le regard qu'on prolonge sur elles ne fait qu'accroître leur puissance de déprimer.

Chassez surtout cette impression que vous êtes seule...

Souvenez-vous que l'Ami éternel est auprès de tout calvaire... et, avec lui, ceux que vous avez aimés... qui vous aiment plus que jamais... qui vous suivent... qui vous enveloppent de leur amour... Et vos anges aussi, qui ne sont pas une fiction poétique, mais une puissante réalité.

Et, en plus de Lui et d'eux, vous savez bien que moi, bien minime chose, j'ai promis de ne "jamais vous abandonner".

Donc, bon courage!... Il faut toujours en revenir à la force de ce mot-là...

L'abbé N.

P.S.—Je guette une autre situation pouvant vous convenir; mais rien, absolument rien jusqu'à présent.

CHAPITRE XVI

Un ménage tout à fait étonné fut celui des vieux et dignes époux Mathatias, de Veules-les-Roses, quand ils virent arriver en auto MM. Adolphe et Louis Hughe pour visiter la villa Turlututu.

Depuis quarante ans, l'homme et la femme coupaient ici les cheveux des matelots, au début avec un bol, et rasaient tant bien que mal, et plutôt mal que bien.

Mais dans ce bourg, alors inconnu des Parisiens, ni le paysan, ni le marin de passage n'étaient difficiles, à condition qu'on ne leur prît pas trop cher.

D'ailleurs, plus tard, quand commença vraiment l'invasion de Veules, les époux Mathatias s'étaient modernisés; la chaumière normande, qu'égayaient les fleurs et où picoraient les poules, était devenue un lavatory avec des glaces et un garçon.

Bref, ils avaient tant taillé et vendu de cheveux, surtout à un moment où les filles du village, pour imiter celles de la ville, avaient eu la folie contagieuse de se faire couper la chevelure—et celle de beaucoup était magnifique... — ils avaient aussi savonné tant de mâchoires, rasé tant de barbes, imposé tant de frictions, écoulé pendant la saison tant de savons et de flacons d'eau de Cologne, qu'ils avaient réussi à mettre assez d'argent de côté pour faire transformer une vieille maison du grand-père en une belle villa pour les Parisiens.

Ils avaient eu, en plus, la chance de tomber sur un architecte fougueux, mais d'assez bon goût. La maison, qui était grande, très grande même, avait maintenant tout le confort possible à la campagne. Chaque fenêtre s'égayait de géraniums ou de roses. Les baies d'un grand salon s'ouvraient, très larges, sur la mer. L'ensemble était pittoresque, inattendu, chahutant... le goût moderne, chevauchant à hue et à dia la vétusté et tranquille construction qui avait abrité des générations de paysans.

Aussi, la villa terminée, l'architecte s'était mis à rire en la regardant, tellement elle lui paraissait drôle dans ce décor maritime.

— Avez-vous choisi un nom pour elle..? demanda-t-il, un jour, aux époux Mathatias, en descendant la Cavée Saint-Nicholas.

Or, jamais les coiffeurs n'avaient pensé à cet infime détail.

— Eh bien! moi, à votre place, je l'appellerais la villa Turlututu!

Le nom parut long aux Mathatias; mais il avait cet avantage de ne pas se confondre avec les innombrables villas... Mon désir... Mon Rêve... l'Ermitage... Villa des Roses... Roses fleuries... La Roseraie, Le Chalet Normand, Les Cressonnières, etc, qui, poussent partout en Normandie.

D'autre part, il avait cet inconvénient de convenir aussitôt à une clientèle un peu spéciale. Et c'est ainsi que, sans l'avoir visitée, Lily avait dit à Louis Hughe:

— Elle me plaît, cette villa!... Il faut absolument la louer pour ta petite Lily chérie... et la louer tout de suite, afin que personne ne nous la "souffle".

Ce qui fut fait, par une lettre assez désinvolte, dès la fin du mois de mai.

Les Mathatias, inquiets tout de même de la façon rapide—mais cette clientèle est tellement déconcertante!—s'attendaient donc à voir, au début de l'été, débarquer une petite Parisienne dans le genre du nom de leur villa. Or, arrivait un père grave, accompagné d'un fils attentif et respectueux.

— Il ne manque plus que le Saint-Esprit!... s'écria Mme Mathatias, qui avait de la théologie et sa chaise à l'église.

— Il n'est peut-être pas si loin, le Saint-Esprit!... répondit Louis Hughe qui pensait à bien des choses.

Les deux hommes visitèrent la villa, et, malgré sa drôlerie, la trouvèrent tout à fait à leur goût: Et puis, elle n'était pas dans la cuvette de Veules, mais à une certaine distance de la petite ville, pittoresquement perchée sur la falaise, face à la mer, dans un site verdoyant et tranquille.

— Il me semble que je me reposerai bien ici, dit le père... je te félicite d'avoir si rapidement trouvé cette maison. Constate comme tu réussis facilement, dès que tu veux sérieusement t'occuper d'une affaire?

— Mais rends-moi aussi cette justice, papa, que je tiens ma parole, et que, vraiment, à l'usine maintenant, tu es content de moi?

— C'est vrai... depuis un certain temps je ne te reconnais plus. Il y a quelque chose de changé dans ta vie... On dirait que tu es sous une bienfaisante influence...?

— Peut-être!...

— Pourvu que cela dure!...

— Cela durera.

Le père regarde son fils devenu subitement très grave.

Mas le fils coupe court en disant:

— Si, dès aujourd'hui, nous déterminions les chambres de chacun?

— Comme tu voudras... A première vue, la distribution semble se faire d'elle-même...?

Les deux hommes tombèrent, en effet, facilement d'accord. Les époux Hughe occuperaient l'aile droite, très gaie, très ensoleillée.

Louis Hughe, obligé d'être à Paris toute la semaine, et ne devant passer ici que le samedi soir, le dimanche et le lundi matin, se contenterait du petit pavillon d'en bas, où il y avait un garage pour l'auto. Il pourrait partir ainsi le matin, de bonne heure, sans réveiller personne.

— Et les domestiques? demande le père.

— Précisément, on mettrait les époux Célestin dans la dépendance, au-dessus du garage. Mélanie aurait une chambre un peu sacrifiée, mais elle n'y est que la nuit, et n'attache à la question de chambre aucune importance. Quant à Marie qui reste plus longtemps dans la sienne, et qui y travaillera, puisque la villa n'a pas de lingerie, il me paraît indiqué de lui donner cette chambre sur la mer.. Qu'en penses-tu, père...? Elle est claire, et Marie ne sera pas obligée de se fatiguer les yeux...

M. Hughe répondit:

— Je n'y vois aucun inconvénient, si ta mère n'en trouve pas. Cette petite Marie semble en effet intéressante.

— Très intéressante... C'est une belle âme...

— Alors, entendu ainsi...

Les deux hommes revinrent à Paris, contents, heureux de la trouvaille, de leur bonne entente, et de la certitude qu'ils avaient maintenant de passer un été calme et reposant après la dure année de Paris.

Ils arrivèrent juste pour se mettre à table. Pendant le repas, Louis Hughe expliqua à sa mère l'aspect de Veules, sa grève, le rempart abrupt de ses hautes falaises, les fantaisies de la Veule, mais surtout comment était la villa Turlututu... son drôle d'aspect, et combien il avait été satisfait de la trouver pour ses parents...

En disant ces mots, il regardait en souriant Marie Durand, laquelle servait gravement avec, tout de même, un peu de rougeur aux joues..

Louis Hughe expliqua aussi la répartition des chambres de chacun, et la raison de cette distribution.

Et si Louis avait regardé en souriant Marie Durand, il ne remarqua pas l'air scrutateur avec lequel le fixait sa mère pendant qu'il disait, en l'absence de la femme de chambre retournée à la cuisine:

— Et pour notre petite Marie, laquelle n'a pas très bonne mine, j'ai réservé une chambre pleine de soleil, où elle verra bien clair pour travailler à tes toilettes, ma chère maman..

— Tiens!... répondit Mme Hughe d'une voix blanche, mes toilettes te préoccupent beaucoup aujourd'hui!..

CHAPITRE XVII

Dix jours après, ce fut le grand branle-bas annuel qui pousse — et combien légitimement—une foule de familles parisiennes vers les champs, la montagne et la mer.

On fermait l'hôtel d'Auteuil pour tout l'été.

Chacun étant d'accord, on prit, pour cette année, des dispositions radicales.

Le père et le fils dîneraient et coucheraient dans un appartement arrangé en pleine usine; M. Adolphe Hughe d'ailleurs, très fatigué, devait faire un long séjour à la villa Turlututu; son fils, pendant son absence, assumerait seul la pleine responsabilité des affaires; mais, le samedi, il profiterait de la semaine anglaise pour venir se détendre à Veules, en famille.

Avec une bonne volonté qui touche de plus en plus son père, Louis Hughe se prête à toutes les combinaisons qu'on veut.

Pourtant, il y a ombre sur ce départ en vacances, c'est que, maintenant, Louis Hughe verra très peu Marie Durand, à laquelle chaque jour l'attache davantage.

Cette ombre, sa mère, Mélanie surtout, l'observent sur son visage.

Marie la constate aussi, et elle en a peur. C'est devenu une véritable complication dans son service que de fuir ce grand jeune homme qui, sans le vouloir, se trahit de plus en plus.

Le jour du départ, elle ne put réussir à éviter le tête-à-tête. Louis Hughe nettement vint la chercher dans sa lingerie:

— Soyez bien franche, Marie, avec moi... Savez-vous ce qui me sera très dur à Paris pendant ce long été..?

— C'est de n'avoir plus les bons plats de Mélanie?

— Je ne plaisante pas.

— Les 300 kilomètres en auto tous les samedis...?

— Marie!..

— C'est de rester à l'usine dans l'odeur des acides et des peaux, pendant que tout le monde respirera le grand air de l'Océan?

— Ce n'est pas tout à fait cela, mais vous brûlez, Marie!... vous brûlez!..

— Je puis brûler... je ne vois pas autre chose.

— Eh bien! je vais vous le dire... Vous donnez votre langue au chat?

— Oui.

Louis Hughe prit un ton très sérieux... le ton d'un homme qui va dire une grave vérité:

— Ce qui me rend soucieux et triste, c'est la pensée que je resterai toute la semaine sans voir.. sans entendre Marie Durand.

— Comme c'est mal de se moquer ainsi d'une pauvre fille!

— Je ne moque pas, Marie... je dis la stricte vérité... et plus vérité encore que vous ne voulez le supposer.

— ...

— Vous ne répondez pas?

— Et que puis-je vous répondre!

— C'est vrai... j'ai peut-être tort de vous parler ainsi, ma pauvre petite Marie! En tout cas, vous constaterez là-bas que j'ai pensé à vous. Je me suis arrangé pour que vous ayez, au deuxième étage, une très belle chambre donnant sur la mer. Vous serez bien là... Vous allez reprendre de jolies couleurs, et vous en aurez besoin. Je vous observe, et souvent je vous trouve mauvaise mine... Parfois même, vous avez évidemment pleuré... Ne seriez-vous pas heureuse chez nous..?

— Ne me demandez pas cela!...

— Puis-je quelque chose pour vous?

— Vous ne pouvez rien... absolument rien.

— Il m'est pénible de vous entendre dire que moi, le fils de la maison, je ne puis rien pour vous.. Enfin!..

— Oui... enfin... "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui..."

— Vous êtes pieuse, Marie?

— Heureusement!.. C'est ma seule force.

— Vous avez donc besoin d'être si forte...?

— Monsieur Louis, pourquoi me posez-vous toutes ces questions...? Vous voyez bien que vous me faites souffrir.

— Et moi qui vous souhaite tellement heureuse!

(A Suivre)

Apostolat de la Prière

1935—Que le Christ-Roi règne en nos coeurs!—1935

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA LUTTE CONTRE L'ATHEISME

Pour comprendre parfaitement le sens de cette intention, il faudrait relire la Constitution Apostolique Quod superiore anno. Le Saint-Père nous y déclare tout le chagrin que lui cause le programme des athées militants: "Sans Dieu! Contre Dieu!" Le plus grand cri de blasphème de tous les siècles, ce programme, cette guerre, n'est donc pas un lieu commun de sermon; c'est un fait réel, visible, palpable. La réforme protestante du XVe siècle voulait détruire l'Eglise, épouse du Christ; les hérésies des premiers siècles, les philosophes du XVIIIe siècle voulurent chasser de notre monde le Christ et sa religion révélée; certains déistes modernes veulent chasser du ciel le Dieu de la Trinité que nous adorons, pour ne laisser subsister qu'un Architecte quelconque de l'univers. Aujourd'hui, c'est le Maître du monde visible et invisible que l'on veut exiler des coeurs humains. Les athées militants ont déjà gagné des avantages par cette offensive d'enfer. Illusion enfantine que de croire la campagne d'athéisme arrêtée au bout d'un court rayon, autour de Moscou. Le mal est partout; il travaille notre jeune pays. Notre devoir est de lutter et de prier plus ardemment, avec le Psalmiste, le Seigneur Tout-Puissant qu'il humilie pour convertir: "Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face!"

Intention missionnaire

LE RETOUR DES DISSIDENTS A L'UNITE

Cette intention nous engagera, en plus de prier chaque jour, à participer au pieux exercice de prières pour l'unité de l'Eglise qui se poursuit chaque année, selon le désir du Saint-Père, du 18 janvier, fête de la Chaire de saint Pierre, au 25, fête de la Conversion de saint Paul. 305 millions de catholiques doivent le secours de leur charité à leurs frères séparés: 378 millions de schismatiques et d'hérétiques. Que notre prière leur obtienne enfin la force et la joie de revenir au seul bercail!

AU SACRE-COEUR

LE BANQUET DU 5 JANVIER

N'oubliez pas le Banquet de samedi prochain. L'on vous promet un vrai régal. Et si, par malheur, vous ne pouvez pas vous rendre pour le souper, venez au moins dans la soirée! Vous vous amuserez tout votre saoul. Nos dames n'épargnent rien pour faire de cette fête de famille, de la grande famille paroissiale, une fête inoubliable. Tout sera au comble du mieux. Réservez donc cette soirée de samedi prochain pour le Sacré-Coeur. Le banquet aura lieu dans notre salle paroissiale.

Messe de Minuit

Noël! Noël! Nuit de Noël! Nuit où s'accomplit le Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Nuit de la grande fête de la piété, du recueillement, du coeur. Nuit où tous les chrétiens se réunissent au pied de la Crèche pour redire avec enthousiasme au Divin Roi leur amour, leur reconnaissance et leur inviolable fidélité. Nuit de paix et de bonheur entre toutes. Aussi toutes les chapelles, toutes les églises du monde catholique réunissent tous les efforts pour faire de cette fête du coeur la plus belle et la plus inoubliable de l'année. Au Sacré-Coeur, nos dévouées Soeurs sacristines avaient décoré l'autel et la Crèche avec tout le goût religieux et toute la splendeur que mérite cette solennité. Notre Chorale avait préparé pour l'occasion son plus beau répertoire. Tout enfin contribua à impressionner le plus profondément les esprits et les imaginations, afin d'exciter et de porter bien haut la piété et la dévotion.

Nous sommes heureux, à cette occasion surtout, d'offrir nos sincères félicitations et nos chaleureux remerciements à la Chorale et en particulier à sa dévouée directrice et à son inlassable organiste, Mme Laflèche a su maitriser avec art et diriger avec emprise le superbe programme qui lui avait demandé de si durs et si persévérants labeurs. Mme Thibault, de son côté, secondait tous ses efforts et les arrangements de nos cantiques de Noël chantés à la Messe de l'Aurore sont la preuve irrécusable de son talent de musicienne consommée. Nous les félicitons toutes deux.

Le "Minuit Chrétiens" a été chanté par M. Damase Laflèche. Il s'est surpassé. Sa voix chaude et sonore a su disposer tous les coeurs à assister à notre glorieuse Messe de Minuit. Sa prononciation parfaite, son phrasé impeccable. sa voix sympathique a su gagner tous les coeurs au début même de ce concert où se mêle harmonieusement la voix des humains à celle de tous les élus de la cour céleste.

Pendant la Communion, M. Denis Belair a chanté "Jésus de Nazareth" de Gounod. Depuis longtemps déjà nous connaissons le charme de cette voix grave et vibrante. Mais au milieu de la piété la plus poignante, M. Belair s'est surpassé. Si l'artiste a su mériter l'admiration de tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, il a aussi acquis un droit indéniable à nos plus chaleureuses félicitations.

Tous les autres solistes, et en particulier MM. Trépanier et Delorme, nous ont charmés. Nous les félicitons tous et chacun et si nous avons un souhait général à faire après l'audition de notre magnifique Messe de Minuit, c'est que toutes nos fêtes religieuses se passent dans la même atmosphère de piété et d'art comme celle que nous venons de goûter et qui a laissé une si profonde impression qui portera ses fruits, nous n'en doutons pas.

PETITES ANNONCES

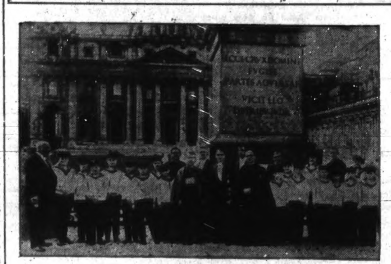
Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vous ne savez pas quel cadeau offrir à votre voisin, à vos amis? Donnez-leur un Calendrier d'Art Religieux pour 1935. Contient treize chefs-d'oeuvre reproduits dans les coloris les plus riches. En vente à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix, 35 sous. 34

Calendrier français d'art religieux pour 1935. En vente à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, au prix de 35 sous.

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 316 Avenue Bldg., Winnipeg.

LES PETITS CHANTEURS VIENNOIS



Cette chorale catholique au renom universel donnera un concert à Winnipeg, pour la première fois, le mardi soir, 8 janvier, à l'Auditorium. Les petits chanteurs sont photographiés ici avec Sa Sainteté Pie XI qui, récemment, les a bénis et félicités pour leurs "voix aussi douces et aussi belles que celles des anges du Praadis". Leur programme consistera en musique religieuse, une opérette de Schubert et un groupe de chansons.

WINNIPEG

Programme des Petits Chanteurs Viennois

I.
O Salutaris Hostia........ J. Nascus (1503-60)
In Dominica Palmarum...... J. Gallus (1550-91).
In Feria v. Maj. Hebd.................. Palestrina (1525-94)
Repleti sunt omnes......... J. Gallus

II.
A song from Old Vienna "Der Hansliche Krieg", de Franz Schubert, arrangement spécial pour les petits Chanteurs Viennois. (En costumes)

III.
Serenade .... F. Schubert
Wach auf .... J. Brahms
Sizilianisches Jagdlied..... L. Emmer
Geschichten aus dem Wienerwald..... .... J. Strauss

Les finances de Winnipeg

La ville de Winnipeg se trouverait, malgré la crise, en bonne posture financière. Les rentrées de taxes courantes et arriérées pendant les 11 premiers mois de 1934 se sont élevées à $8,900,800.16, comparées à $8,627,566.51 pour la même période en 1933. Le montant de taxes arriérées étaient au 1er décembre 1934 de $7,594,148, comparé à $8,080,800 en 1933. Le trésorier prévoit un surplus d'environ $24,000 après paiement d'un boni aux employés de la ville et aux instituteurs. Les dettes de la cité qui étaient, au 31 décembre 1933, de $65,907,870.81, s'élèvent à $66,352,702.71 en 1934. Le point noir est le coût de l'assistance. La part de la ville pour l'année 1934 est de près de $1,500,000. Le coût total pour les années 1931 à 1933 et les premiers mois de 1934 a été de $12,247.946.98, dont la part de la ville est de $4,611,735.85. Le nombre de familles assistées, qui était de 7,427 en 1933, est seulement de 6,172 en 1934.

Le calendrier de la "Liberté" pour 1935

Fidèle à sa tradition, la "Liberté" a distribué son calendrier à ses abonnés de la ville et de la campagne. Celui de cette année porte en frontispice le portrait de l'honorable J.-E. Prendergast, juge en chef du Manitoba.

Nos abonnés de Saint-Boniface et de Winnipeg qui n'auraient pas reçu leur calendrier peuvent en avoir en s'adressant personnellement à nos bureaux des deux villes.

Bulletin de la Ligue des Institutrices

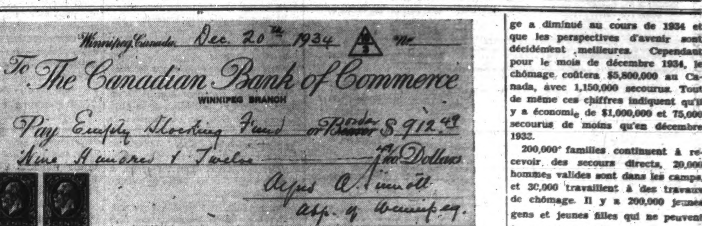
Le tirage au profit du Bulletin de la Ligue des Institutrices a eu lieu le 22 décembre. Voici les noms des gagnants:

1er prix, radio, no 2289: Mme René Marcotte, St-Malo.

2e prix, Montre, no 9445: Maison Provinciale du Bon Pasteur, 40, rue Price, Chicoutimi.

3e prix, $10.00, no 14407: Damien Vermander, 156, boulevard Dollard, St-Boniface.

Sincères remerciements à tous ceux qui nous ont aidés.


Winnipeg, Canada. Dec 20th 1934
To The Canadian Bank of Commerce
WINNIPEG BRANCH
Pay Empty Stocking Fund or Bearer $912.49
Nine Hundred & Twelve 49/100 Dollars
Alfred A. Sinnott
Abp. of Winnipeg.

Fac-similé du chèque de $912.49 remis par Son Excellence Mgr Sinnott au Fonds du Bas de Noël des enfants pauvres, produit de la séance donnée par les organisations catholiques des jeunes.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le 12 décembre, Mme J.-J. Daoust, assistée de Mme Etsell, présidente, offrait chez elle un thé musical suivi d'un goûter choisi. De nombreux amis, tout en contribuant à un but de charité, ont eu le bonheur d'entendre des musiciens de talent: Mme J. McDougall, Mlles F. Gosselin, O. Landry, P. Watson, Y. Thorimbert, I. Phaneuf, J. Gagnon, G. Roy, M. Boivin, J. Condé, C. Toupin, E. Parvis, D. Guyot, C. Lafrance, MM. L. Daoust, B. Goulet et G. Guyot.

Mmes E. Gagnon et John Caswell Davis et leurs nombreuses assistantes méritent de sincères compliments pour l'organisation d'une si belle journée. Grâce à tous les efforts généreux, les pauvres ont eu un peu plus de bonheur.

Une autre belle pensée guidée par la charité a été mise en pratique le 18 décembre chez Mme L.-P. Roy, à St-Boniface. De nombreux présents déposés au pied d'un immense arbre de Noël superbement décoré ont été plus tard distribués dans nos hôpitaux et au Sanatorium de St-Boniface. Naturellement, un thé charmant a été servi. Etaient en charge: Mmes E. Gagnon, J. Caswell Davis, E. Dumas, A. Bernier, E. Sumner, R.-J. Duhault.

Mmes Roy et Etsell recevaient les invités. Tous ces beaux gestes ont fait naitre des sourires heureux sur les lèvres des malades qui, comme les petits enfants, attendent tous les ans le Bonhomme Noël!

L'année politique au Canada

Parmi les lois fédérales adoptées à la suite de longs et importants débats au cours de l'année 1934, il convient de mentionner la loi visant à l'amélioration des méthodes et usages suivis pour la mise sur le marché des produits naturels; la loi modifiant la loi du prêt agricole (réduction du taux d'intérêt); la loi ayant pour objet de faciliter des compromis et arrangements entre les cultivateurs et leurs créanciers; la loi modifiant la loi de la députation de 1933; la loi modifiant la loi des compagnies de prêt; la loi constituant en corporation la Banque du Canada; la loi concernant le droit de vote aux élections des députés à la Chambre des Communes; la loi modifiant la délimitation des comtés (redistribution).

Vaccins contre la paralysie infantile

PITTSBURGH — La société pour l'avancement des sciences aux Etats-Unis a entendu un microbiologiste canadien, le docteur Maurice Brodie, et un microbiologiste philadelphien, le docteur John-A. Kolmer, exprimer l'espoir d'avoir trouvé des vaccins contre la paralysie infantile. Les vaccins dont ils ont parlé comportent l'utilisation de moëlles épinières de singes paralytiques.

Le chômage a diminué en 1934

OTTAWA—Le rapport annuel du conseil canadien du "Child and Family Welfare", indique que le chômage a diminué au cours de 1934 et que les perspectives d'avenir sont décidément meilleures. Cependant pour le mois de décembre 1934, le chômage coûtera $5,800,000 au Canada, avec 1,150,000 secourus. Tout de même ces chiffres indiquent qu'il y a économie de $1,000,000 et 75,000 secourus de moins qu'en décembre 1933.

200,000 familles continuent à recevoir des secours directs, 20,000 hommes valides sont dans les camps, et 30,000 travaillent à des travaux de chômage. Il y a 200,000 jeunes gens et jeunes filles qui ne peuvent trouver de travail.